

*Journ@l Electronique d'Histoire des
Probabilités et de la Statistique*

*Electronic Journ@l for History of
Probability and Statistics*

Vol 6, n°2; Décembre/December 2010

www.jehps.net

« *Les Précurseurs de la Société de Statistique de
Paris* » de Fernand Faure (1909)

Antoine de Falguerolles *

Résumé

Cet article, écrit en Français, a l'ambition de servir d'introduction la republication sous forme de fac-similé de celui de Fernand Faure intitulé *les Précurseurs de la Société de Statistique de Paris*, article publié à l'occasion du 50^e anniversaire de la Société et de la 12^e rencontre de l'Institut international de Statistique à Paris (1909). Quelques détails biographiques concernant Faure sont rappelés. Son article est analysé. Le devenir des Sociétés précurseurs (Société de Statistique, Société française de Statistique universelle, Société libre de Statistique) et de leurs Journaux (*Annales de Statistique* et *Journal des travaux de la Société française de Statistique universelle*) est rappelé. Des travaux statistiques de Denis-François Donnant, Jean-Baptiste Lamarck, Antoine Lasalle, et du baron Charles Dupin sont évoqués. Enfin, la construction de la mémoire historique de la Société de Statistique de Paris est étudiée au travers de son journal.

Abstract

*This article, written in French, aims at introducing the facsimile re-edition of Fernand Faure's article entitled the **Precursors of the Statistical Society of Paris** which was published on the occasion of the 50th anniversary of the Society and the 12th meeting of the International Statistical Association in Paris (1909). Some biographic details on Faure are recalled. The fate of precursor Societies (Société de Statistique, Société française de Statistique universelle, Société libre de Statistique) and of their Journals (*Annales de Statistique* and *Journal des travaux de la Société française de Statistique universelle*) is recalled. Some statistical works of Denis-François Donnant, Jean-Baptiste Lamarck, Antoine Lasalle, and Baron Charles Dupin are considered. Finally, the construction of the historical memory of the Statistical Society of Paris, as reported in its journal, is investigated.*

*Institut de Mathématiques, Laboratoire de statistique et probabilités, Université de Toulouse III, 118 route de Narbonne, F-31062 Toulouse cedex 9, France. (courriel : Antoine.Falguerolles@math-toulouse.fr)

Remerciements : Je remercie les organisateurs du séminaire d'histoire du calcul des probabilités et de la statistique (Centre d'analyse et de mathématiques sociales de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales) qui m'ont permis d'exposer une version préliminaire de ce travail. Une première version de cet article a bénéficié d'un certain nombre de remarques stimulantes des Professeurs Marc Barbut, Henri Caussinus, Gilles Palsky, et d'un relecteur du Journal. J'ai aussi le plaisir d'exprimer ici ma profonde gratitude au service des archives du Sénat et au service interuniversitaire de coopération documentaire de Toulouse pour leur aide efficace. Malgré toute cette assistance, cet article présente certainement lacunes et erreurs dont je reste seul responsable.

1 Introduction

En 1909, Paris accueille la XII^e réunion de l'Institut International de Statistique (du 3 au 10 juillet). La Société de Statistique de Paris compte alors 364 membres, dont 256 habitent Paris ou les environs de Paris (March, 1909 [39]). C'est l'occasion pour cette Société, créée en 1860, de commémorer avec un an d'avance son cinquantenaire par la publication d'un volume intitulé *La Société de Statistique de Paris, Notes sur Paris*. La tradition était établie ; la Société de Statistique de Paris avait publié, en 1886, le 25^e anniversaire de la Société de Statistique de Paris, 1860-1885¹.

Les festivités de 1909 tombent dans une période où la Société de Statistique de Paris semble un peu alanguie. L'activité dont rend compte son journal, le *Journal de la Société de Statistique de Paris*, paraît aujourd'hui un peu terne. En 1909, l'usage des statistiques dans tous les domaines semble acquis et les membres de la Société s'en félicitent. En dehors de quelques considérations techniques sur l'utilité ou le mode de saisie de tel ou tel relevé, on y trouve peu de préoccupations vraiment méthodologiques d'avant-garde. L'enthousiasme pour les méthodes graphiques, éléments phares de la Société pendant la période 1880-1900, est un peu retombé. En 1885, Émile Levasseur avait pourtant prêché la bonne parole à l'occasion du Jubilee de la Société statistique de Londres, société appelée à devenir en 1887 la Société Royale de Statistique. Le texte de sa communication², truffé de graphiques et écrit en français, est publié dans le Jubilee-volume³ et reste, même encore, un des meilleurs exposés sur l'usage des graphiques en statistique. En France, les *Albums de Statistique Graphique* que le Ministère de l'Intérieur publiait sous la direction d'Émile Cheysson cessent même de paraître (Faure, 1918, [28, p. 295]). Qu'en est-il aussi des techniques d'ajustement ? Le *Journal de la Société de Statistique de Paris* a publié les excellents articles de Vilfredo Pareto (1897) [46] et de Lucien March (1898) [37] et [38] (voir Falguerolles,

1. Réunion tenue à Paris les 15, 16, 17, et 18 juin 1885 dans les salles de la Société nationale d'horticulture (rue de Grenelle).

2. La statistique graphique, in : *Jubilee Volume of the Statistical Society of London*, London : E. Stanford, 218-250. Un résumé de cet article, curieusement net de tout graphique, est publié en 1886 dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris* (1886, vol. 27, p. 224-226).

3. Ce volume, et plus généralement le contenu des journées du Jubilee, est recensé en 1886 par Ernest Fournier de Flaix dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris* (1886, vol. 27, p. 222). Le « mémoire de M. Galton sur l'application de la méthode graphique à la mesure de l'erreur » lui est peu accessible : « C'est la traduction en courbes graphiques des calculs de probabilités, mais les calculs de probabilité sont un des dangers de la statistique ». Sa conclusion prudente doit refléter assez fidèlement le point de vue dominant des membres de la Société de Statistique de Paris : « l'impression que laisse le volume du Jubilé de la Société de statistique de Londres, c'est que l'application aux résultats de la statistique, soit de la méthode graphique, soit des formules mathématiques, exige la plus grande prudence, et peut conduire à bien des mécomptes ».

2010 [26]). Toutefois, l'exposé que fait Pareto en 1910 à la Société sur un exemple d'ajustement de son modèle de loi de distribution est dégagé de toutes considérations techniques ou graphiques sur la procédure d'estimation utilisée. Dernier exemple, si le graphique croisant quantiles observés et quantiles théoriques gaussiens par Paul Henry date de 1895, on n'en voit aucun écho dans le *Journal*.

L'ouvrage⁴ que la Société de Statistique de Paris publie en 1909 répond à un double objectif : présenter la Société à ses hôtes et leur fournir la description statistique de Paris. En ce qui concerne le premier objectif, deux articles traitent l'un des *Précurseurs de la Société de Statistique*, celui de Fernand Faure, et l'autre de la *Société de Statistique de Paris*, celui de Lucien March. Puis, suivant une introduction d'Albert de Foville (Président de la Société en 1886), divers statisticiens font la description statistico-touristique des diverses facettes de Paris (voir liste en annexe A). Bien qu'assez oubliés des statisticiens contemporains, Faure (1853-1929) et March (1859-1933) sont des habitués des colonnes du *Journal Électronique d'Histoire des Probabilités et de la Statistique*. (Sur March, voir Armatte, 2008 [3].) Mais ils apparaissent aussi ailleurs au gré de citations d'abord de leurs contemporains, puis d'historiens de la statistique.

En 1909, et toujours à l'imprimerie Berger-Levrault et Cie, Fernand Faure fait éditer à l'identique son article sous forme d'un petit volume sous un titre légèrement différent, « les précurseurs de la Société de Statistique de Paris ». C'est cette publication qui fait l'objet d'une réédition dans ce numéro du *Journal Électronique d'Histoire des Probabilités et de la Statistique*. À cette occasion, il est naturel de se pencher sur son auteur. Homme aux talents multiples, député, sénateur, professeur de Droit, directeur de l'Enregistrement, rédacteur en chef de revue ... C'est au statisticien Faure que l'on s'intéressera ici tout particulièrement. C'est aussi l'occasion de revoir la liste des « proto » statisticiens dressée par Faure et de s'intéresser aux Sociétés de Statistique qui ont précédé la Société de Statistique de Paris. Souvent oubliées et souvent redécouvertes, Faure en mentionne les principales dans son article. Enfin, certains travaux de quatre statisticiens du XIX^e siècle, dont trois cités par Faure, sont singularisés : Donnant, Lamarck, Lasalle et Dupin. Ce choix peut sembler bien réduit compte tenu du nombre de précurseurs cités par Faure. Mais il n'y avait pas grand risque à en oublier beaucoup sachant que la plupart ont été déjà très étudiés. Il aurait été donc difficile d'apporter des détails inédits à de nombreux ouvrages. Ceux de Gille (1964, 1980 [33]) ou de Perrot (1992 [49]) en sont des exemples très réussis. Les précurseurs évoqués dans cet article, dont le choix reste assez arbitraire, n'ont été retenus qu'en raison de l'intérêt que l'auteur porte à la visualisation des données et au calcul statistique.

Cet article comporte quatre annexes. L'annexe A, déjà citée, liste les articles complémentaires de ceux de Faure [27] et March [39] qui sont contenus dans la seconde partie de l'ouvrage du Cinquantenaire, (*Les notes sur Paris*) ; l'annexe B reproduit la bibliographie de l'article de Faure ; l'annexe C donne la liste des précurseurs, avec leur localisation dans l'article réédité ; enfin, l'annexe D donne quelques indications sur la construction de sa mémoire de filiation par la Société de Statistique de Paris et la Société française de Statistique qui la continue.

2 Biographie et bibliographie de Fernand Faure

Il est assez facile de trouver des biographies succinctes de Fernand Faure. Député puis sénateur, il en est de disponible auprès de l'Assemblée Nationale et du Sénat.

4. Un compte rendu élogieux de cet ouvrage est publié, la même année, dans le numéro de décembre *Journal of the Royal Statistical Society* [1].

Membre de la Société de Statistique de Paris qu'il présidera en 1899⁵, son décès (1929) fait l'objet d'une notice nécrologique dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris* (March, 1930 [40]). Toutefois, il apparaît au vu de l'activité de Faure que seule une étude approfondie, encore à faire, pourrait rendre compte de la mesure du personnage, de son sérieux et de son ouverture intellectuelle. Suit donc une biographie encore sommaire.

2.1 L'universitaire et le haut fonctionnaire

Fernand Faure est né le 16 mars 1853 à Ribérac en Dordogne. Il fait son droit à l'université de Bordeaux. Après avoir été reçu docteur en droit et agrégé, il est chargé du cours d'économie à la faculté de droit de Douai (1877-1880), puis à celle de Bordeaux (1880) avec une coupure de quatre ans durant lesquels il exerce un mandat de député de la Gironde (1885-1889). En 1892, il est nommé à la chaire de Statistique de la faculté de droit de Paris qu'il occupe jusqu'à l'âge de sa retraite (1923) avec une coupure de cinq ans (1896-1901) durant laquelle il assume la direction générale de l'Enregistrement. Fernand Faure décède le 6 mars 1929 à Paris.

Fernand Faure a été l'un des fondateurs et vice-président de la Société d'économie politique de Bordeaux ; il a été aussi vice-président du Comité girondin de la Ligue pour l'enseignement (1883). Il est élu membre de la Société de Statistique de Paris en 1882, de l'Institut international de Statistique en 1897, puis président de la Société de Statistique de Paris en 1899. En 1901, il prend la direction de la *Revue politique et parlementaire*. Au côté d'Émile Borel (1871-1956) et de Lucien March (1859-1933), Fernand Faure est à l'origine de la création de l'Institut de Statistique des universités de Paris (ISUP) (Colasse et Pavé, 2002 [13] ; Meusnier, 2006 [41]).

2.2 L'homme politique

Fernand Faure est élu député de la Gironde de 1885 à 1889. En 1889, il est déposé de son siège par le candidat boulangiste. Ses nombreuses tentatives, tant à Bordeaux qu'à Paris, de reconquérir un siège de parlementaire, restent infructueuses. Ce n'est qu'en 1924 qu'il devient sénateur de la Gironde.

En 1917, Paul Doumer, ministre d'État dans le Gouvernement Painlevé, lui confie la direction de son Cabinet. Paul Doumer avait été élu membre de Société de Statistique de Paris en 1895 et président d'honneur en 1906 (Damiani, 1989, p. 104). On notera en passant qu'Émile Borel fut aussi secrétaire général du Gouvernement de Painlevé. On peut donc penser que c'est notamment à l'invitation amicale de Fernand Faure, et de Lucien March, qu'Émile Borel rejoindra la Société de Statistique de Paris, en assurera même la présidence en 1922, et, dans une certaine mesure, veillera à sa composante mathématique.

2.3 Quelques publications statistiques de Fernand Faure

Il serait sans doute utile de rechercher la trace de toutes les publications et interventions de Fernand Faure en vue de les étudier. Cela reste à faire. Je ne retiendrai ici que cinq publications :

5. Le mandat de président durait un an. Le successeur de Faure est Émile Levasseur, qui avait été déjà élu président en 1877. Levasseur, internationalement reconnu, est vraisemblablement choisi pour représenter la Société de Statistique de Paris lors des fastes de l'Exposition universelle de 1900.

1. La statistique et la démocratie, dans la *Revue politique et parlementaire*, 1895 (2^e année), Tome 3, N° 7-9, 401-414.
2. Les idées de Cournot sur la statistique, dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1905 (15^e année), 395-411.
3. *Éléments de statistique*. Paris : L. Larose et L. Tenin, 1906.
4. Les précurseurs de la Société de Statistique de Paris, dans l'ouvrage intitulé *La Société de Statistique de Paris. Notes sur Paris (À l'occasion du cinquantième de la Société et la XII^e session de l'Institut international de Statistique)*, Nancy : Berger-Levrault, 1909. Comme déjà mentionné, cet article a été publié séparément la même année à Nancy par le même imprimeur et c'est cette version qui fait l'objet d'une réédition fac-similé dans ce Journal.
5. The development and progress of statistics in France, dans l'ouvrage *The History of Statistics : their Development and Progress in Many Countries* (In Memoirs to Commemorate the Seventy-Fifth Anniversary of the American Statistical Association collected and edited by John Koren), publié pour l'American Statistical Association par la compagnie Macmillan de New York, 1918, 217-329.

Le premier article, assez convenu, rappelle le rôle politique et social de la statistique dans une démocratie. Il y est constaté que le développement de la statistique suit généralement celui de la démocratie : au XIX^e siècle encore, la statistique est présentée comme particulièrement utile au roi, au souverain, à l'empereur, au chef de l'exécutif ... mais aussi au citoyen. Faure se fait en cela l'écho de la formule du précurseur Denis-François Donnant selon laquelle « la Statistique est le baromètre de la liberté publique » (Donnant, 1805, [20, p. 83]).

Quant au deuxième article, l'intérêt de Faure pour Cournot est bien naturel : l'œuvre de Cournot tient une place majeure dans le débat des idées avancées en économie et statistique dans la seconde moitié du XIX^e siècle ; d'ailleurs, au début du XX^e siècle, l'ouvrage de préparation au concours d'entrée à la Statistique Générale de la France était toujours *l'Exposition de la théorie des chances et des probabilités* de Cournot (Paris : Hachette, 1843). Comme Cournot, Faure admet que la théorie de la statistique « s'applique aux faits de l'ordre physique et naturel comme à ceux de l'ordre social et politique ». Il refuse cependant d'y « voir une science proprement dite » mais reconnaît que c'est « un procédé de description qui nous fait connaître le comment des choses et qui ne peut, par lui-même, nous en révéler le pourquoi ».

Le troisième élément de la liste reprend le cours que Faure enseignait d'abord à Bordeaux, puis à Paris. Ce cours a donné lieu à des recensions assez positives par Udny Yule (1906 [57]) dans le *Journal of the Royal Statistical Society* et par Edmond Fléchet (1906), secrétaire de la Société de Statistique de Paris, dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris* (vol. 47(3), p. 106). Il a fait récemment l'objet d'une analyse comparative par Armatte (2006 [2]) dans le *Journal Électronique d'Histoire des Probabilités et Statistique*. Fléchet indique que cet ouvrage « constitue le premier élément d'un travail complet que l'auteur a l'intention de faire paraître ultérieurement », intention que, semble-t-il, Faure ne concrétisa pas.

Le quatrième article fait l'objet d'une réédition dans ce Journal et d'une analyse dans ce qui suit. L'intérêt que porte Faure aux précurseurs n'est pas nouveau. C'est un sujet sur lequel il s'était déjà exprimé à l'occasion d'une communication présentée à la Société de Statistique de Paris lors de sa séance du 17 octobre 1906. Un bref compte rendu de cette communication figure dans le procès verbal de cette séance établi par Edmond Fléchet, secrétaire général, et Arthur Fontaine, président, publié dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris* (vol. 47(11) p. 365-368).

Le cinquième article étudie les précurseurs, puis l'organisation, et enfin le futur de la statistique administrative en France. De façon assez surprenante à une époque où le français était encore une langue internationale, cette publication en anglais de Fernand Faure a des objectifs plus larges que ceux qui nous occupent : précurseurs et système statistique français. Paru dans un ouvrage publié en 1918 à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de l'*American Statistical Association*, cet article augmente indéniablement le statut international du statisticien Fernand Faure. On lira avec intérêt l'article de Desrosières (2000) [19] où ce travail est replacé dans « l'Histoire de la Statistique comme genre : style d'écriture et usages sociaux ». Force est de reconnaître qu'il présente, comme d'ailleurs celui de 1909, un côté hagiographique sympathiquement désuet. Pour bien comprendre ce décalage et en tirer les enseignements, il est instructif de rapprocher l'article de Faure (1906) de l'article de Bru publié dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris* concernant les estimations laplaciennes de la population (Bru, 1988 [8]).

Cette liste de publications est incomplète et, sans doute, réductrice. Par exemple, elle ne rend pas du tout compte du rôle décisif de Faure dans la création du *Bulletin de l'Enregistrement* où, sous son impulsion, sera publiée la *Statistique des donations et successions par nature de biens et la répartition par âge des de cujus* (Lucien March, 1930 [40]). Mais, de mon point de vue, elle suffit par la diversité de son contenu à préciser la conception qu'a, de la Statistique, l'auteur des *Précurseurs de la Société de Statistique de Paris*.

2.4 En résumé

Fernand Faure est un personnage attachant, aux centres d'intérêt variés et disposant d'un réseau diversifié de relations. Ses articles sont d'une lecture agréable. À l'occasion de sa prise de fonction de président de la Société de Statistique de Paris en 1899, Beaurin-Gressier, le président sortant, dit de lui qu'« il a une parole éloquente pour exprimer une pensée fortement élaborée ». Son écriture l'est aussi !

3 L'organisation des *Précurseurs*

L'objectif assigné à Faure était de faire l'« histoire des travaux des écrivains français qui se sont appliqués à « mettre en honneur les recherches statistiques », qui ont cru à leur utilité et qui ont essayé de la prouver par l'usage même qu'ils ont fait des chiffres ... » (Faure, 1909, p. 4). Fernand Faure est très attaché à la distinction entre « histoire des doctrines sur la statistique et histoire de la statistique elle-même, de la statistique en action, de son organisation et de son fonctionnement » (Faure, 1909, p. 5). Ceci le conduit sans doute à ne pas faire état de travaux tels que l'article « Statistique » rédigé par l'économiste Joseph Garnier (1813-1881) et publié dans le *Dictionnaire de l'économie politique* de Charles Coquelin et Gilbert-Urbain Guillaumin (1854 [32]). Pourtant, il renvoie au *Dictionnaire universel des Sciences morales, économiques, politiques et diplomatiques, ou Bibliothèque de l'homme d'État et du citoyen* en 30 volumes de Jean-Baptiste Robinet (1778) dont il recommande particulièrement le traitement de l'*Arithmétique politique* (tome VI, p. 127-208).

L'exposé de Faure est organisé autour du croisement de plages chronologiques parfois empiétantes et de groupes homogènes d'auteurs : « de la fin du XVI^e siècle au début du XVIII^e siècle » (p.6), « 1720-1750 » (p. 13), « 1665-1795 » (p. 21), « à partir du milieu du XVIII^e siècle » (p. 24), « 1789-1805 » (p. 34), « 1805-1815 » (p.

39), « 1815-1850 » (p. 40), « Voltaire et les encyclopédistes » (p. 14), « écrivains de second rang ayant fait un usage raisonné de la statistique » (p. 21), « savants français, mathématiciens, naturalistes, chimistes » (p. 24).

L'exposé de Faure évoque encore des Sociétés fondées à Paris qui peuvent être considérées comme des précurseurs de la Société de Statistique de Paris. Sont donc cités, le cas échéant, les *Journaux* de ces Sociétés.

3.1 Les « nominés de la *stat academy* » de Faure

Il m'a semblé utile, en vue de cette réédition, d'établir la liste représentative des précurseurs retenus par Faure avec le numéro de la page où ils apparaissent. Cette liste figure en Annexe B. Suivant en cela Faure, on distingue ceux de ses membres qui peuvent être considérés comme statisticiens français (précurseurs reconnus, à l'exception de ceux marqués par le signe « ∇ », qui justement ne doivent pas être reconnus comme tels), ceux qui sont étrangers (en caractères italiques), enfin ceux qui ont contribué à la création de la Société de Statistique de Paris (marqués du signe « \triangle »). Selon Faure, un exemple de personnage qui ne doit pas être reconnu comme précurseur est Quesnay. En effet, « Les physiocrates parlent beaucoup de calcul. Mais ils s'y livrent sur des chiffres hypothétiques et ils sont parfaitement indifférents à la pratique des dénombrements. Montesquieu dans l'esprit des lois y résiste expressément ... » (Faure, 1909, p. 13-14).

La liste établie par mes soins n'est pas exempte d'erreurs ou d'a priori. Ainsi, je n'ai pas retenu Cambacérès, Lucien Bonaparte, Sully, Colbert ..., commanditaires ou destinataires finaux de statistiques, qui sont cités par Faure⁶. Enfin, je n'ai pas tranché certains problèmes d'attribution : Messance-La Michodière, Moheau-Montyon, Graunt-Petty ... Faure indique que « ledit Messance fut simplement le secrétaire et le prêtre de l'intendant de La Michodière » et relève aussi en note une erreur de Legoyt qui aurait attribué dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris* (1860, septembre, p. 136) « le livre de Messance à M. de Montyon » (Faure 1909, p. 19). Enfin, suivant en cela le témoignage publié de Lalande dans le *Journal des savants* en avril 1779, il considère que Moheau⁷ fut le secrétaire de Montyon (Faure, 1909, p. 20).

3.2 La bibliographie de Faure

Dans son article, Faure ne cite pas systématiquement ses sources bibliographiques. Cependant, les ouvrages des précurseurs sont souvent indiqués (voir page 22 à titre d'exemple). Certains ouvrages sont accessibles grâce à la numérisation réalisée par la Bibliothèque nationale de France (gallica) ; par exemple, le *Tableau de la population de la France* par l'abbé Expilly (1780) ou l'*Histoire des doctrines économiques* par Alfred Espinas (Paris : Armand Colin, 1891). Certains ouvrages ont été réédités. Par exemple, l'*Essai sur la statistique de la population française considérée sous quelques uns de ses rapport physiques et moraux* d'Adolphe d'Angeville (Paris : Mouton, 1836). Enfin, il faudrait procéder à la numérisation de certains autres. Par exemple celle de l'*Utilité des dénombrements* (in *Œuvres complètes*. Rotterdam : 1733) de l'abbé de Saint-Pierre (redécouvert par Faure, p. 11-12). La bibliographie retenue en Annexe C est réduite car n'y sont pas systématiquement reportés les textes originaux ayant permis à Faure de qualifier les auteurs de « précurseurs ». C'est plutôt une liste d'ouvrages

6. Voir aussi sa note 1 en bas de page 45.

7. Sur le « mystère » Moheau-Montyon, voir Sauvy (1960) [53].

contemporains de Faure, pas toujours écrits en français, où l'on notera l'importance donnée aux ouvrages de langue italienne.

4 Les Sociétés précurseurs et leurs journaux

Les Sociétés et leurs Journaux sont un peu le « serpent de mer » du paysage statistique français. Aucune Société, aucun Journal n'ont pu s'imposer durablement à l'exception de la Société de Statistique de Paris et de son Journal qui, avec des hauts et des bas, se sont maintenus de 1860 à 1995 (Caussinus et Falguerolles, 2006 [11]). L'article de Faure est donc fort utile pour conserver leur histoire.

4.1 Les Sociétés française de Statistique précurseurs

Fernand Faure évoque quelques Sociétés qu'il considère être les ancêtres de la Société de Statistique de Paris. Il évoque le destin de trois d'entre elles :

- une **Société de Statistique** « fondée à Paris, sous l'instigation de [Louis] Ballois et sous la protection de Cambacérès dans les premiers mois de 1803 » (Faure, 1909, p. 38-39) ;
- une **Société française de Statistique universelle** « fondée, le 22 novembre 1829, par César Moreau⁸ » (Faure, 1909, p. 45-46) ;
- une **Société libre⁹ de Statistique** « fondée en Janvier 1830 par Coquebert de Monbret¹⁰ et S. Bottin¹¹, et qui comptait dans son bureau Chaptal¹², Charles Dupin¹³, de Férussac¹⁴ et Guerry¹⁵ » (Faure, 1909, p. 45-46).

Durement frappée par le décès prématuré de Louis Ballois, la Société de 1803 cesse rapidement ses activités. La Société de 1830 n'a pas vraiment connu d'existence en dehors de son projet. La Société de 1829, diminuée par la démission de César Moreau en 1843 (Pascallet 1854 [47, p. 259]) et les changements politiques de 1848 périclité après cette date ; elle vivait encore en 1860 lors de la création de la Société de Statistique de Paris. Faure conclut que ces sociétés n'ont pas laissé de trace profonde (Faure, 1909, p. 46). Une brève histoire de la construction de la mémoire qu'avait la Société de Statistique de Paris de ses Sociétés précurseurs est présentée dans l'annexe D.

L'appréciation sévère que porte Faure sur la fin de ces Sociétés conduit à se poser deux questions au moins : D'abord, sont-ce les seules Sociétés où l'on fait de la Statistique entre 1800 et 1860 ? Et, en continuité, la Société de Statistique de Paris a-t-elle

8. Voir infra la note 19 consacrée à César Moreau.

9. On peut s'interroger sur le sens du mot « libre » dans la dénomination de cette Société créée en 1830. La coïncidence de la date de création de cette Société libre avec celle du changement de régime monarchique est d'ailleurs troublante. Le qualificatif de « libre » pourrait marquer, en réaction contre des Sociétés placées sous des protections trop officielles, une liberté revendiquée quant à son objet et ses membres. C'est l'interprétation qu'en donne l'économiste Joseph Garnier dans son histoire de la statistique : « Les sociétés **libres** de statistique peuvent aussi contribuer efficacement au progrès des études et à la production des travaux statistiques » (Garnier, 1854 [32, p. 662]).

10. Charles-Etienne Coquebert de Monbret devient en 1806 chef du bureau de la statistique du ministère de l'Intérieur, puis directeur de la statistique.

11. Sébastien Bottin fonde à Paris la Société de l'Almanach du commerce en 1796, et publie l'année suivante l'annuaire qui donnera le nom générique de bottin. Voir aussi à ce sujet Faure (1906), p. 35.

12. Jean-Antoine Chaptal.

13. Le baron Charles Dupin. Sur le baron Charles Dupin, on verra l'ouvrage de Christen et Vatin (2009) [12].

14. André d'Audebard, baron de Férussac. Sur ce personnage hors du commun, on verra l'article de Bru et Martin (2005) [9].

15. André-Michel Guerry. Sur Guerry, voir Friendly (2007) [30].

eu le monopole de la science statistique de 1860 à 1909 ? D'ailleurs, l'observateur de 2010, ne pourrait-il pas parler de la même façon de la Société de Statistique de Paris (1860-1995) et de la Société française de Statistique (1995- ?) qui perpétuent ces Sociétés ?

Pour prouver que ce ne sont pas les seules, il suffit d'évoquer la **Société Philomathique**, à l'exceptionnelle longévité, fondée en 1788 et non encore éteinte semble-t-il (Taton, 2005). Antichambre de l'Institut, son statut de Société « fermée », son élitisme scientifique et la vitalité de son *Bulletin* ont été vraisemblablement les garants de sa durée. Elle est naturellement connue des membres de la Société de Statistique de Paris : Irénée Jules Bienaymé mentionne dans un article qu'il publie dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris* (17^e année, 1876, 199-204) des résultats parus il y a bien des années dans le *Bulletin de la Société Philomathique* (Procès verbaux du 4 mai 1839). Il faut aussi mentionner la **Société de Géographie** (la première du monde, fondée en 1821), la **Société d'Économie politique** (fondée en 1842) dont beaucoup de membres peuvent être comptés comme statisticiens ou se considèrent naturellement comme statisticiens. Il y a d'ailleurs à cette époque une nébuleuse de Sociétés parisiennes ou provinciales dont les auteurs se réclament sur la page de garde de leurs ouvrages : **Athénée des Arts**, **Société d'encouragement**, **Société galvanique** . . .

4.2 Les journaux des Sociétés de 1802 et 1829

Les Sociétés de 1803 et de 1829 ont heureusement laissé une trace écrite grâce à leurs journaux. À l'évidence, ces derniers reflètent les facettes scientifiques et administratives de leurs activités. Parfois, des témoignages extérieurs permettent de nuancer leur côté convenu.

Louis Ballois avait créé les *Annales de Statistique* en 1802, voir figure 1, avant même de fonder la Société de Statistique, voir figure 4. Les *Annales de Statistique* se font bien sûr l'écho de cette création (tome IV, Nivose, Pluviose Ventose an XI, p. 508). Ballois, malade, décède le 13 frimaire de l'an XII seulement âgé de 25 ans. Sa nécrologie succincte est publiée dans les *Annales de Statistique*, (tome 7, an XII (1803), p. 479-480). Les *Annales* (voir figure 3) ne lui survivront pas longtemps, comme d'ailleurs la Société. Certains tomes des *Annales* sont disponibles sur le site de gallica.bnf.fr. Les changements de rédacteurs (voir les pages de garde des *Annales* en figure 2) permettent de suivre les avatars du journal. Après cessation de publication, les trois volumes des *Archives Statistiques de la France* d'Alexandre Deferrière (Alexandre de Ferrière), Chef du Bureau de statistique du ministère de l'Intérieur, sont considérés comme sa continuation.

La Société française de Statistique universelle a eu aussi son journal, le *Journal des travaux de la Société française de Statistique universelle*, fondé encore sous l'impulsion de César Moreau. Ce journal, dans sa forme autonome, cesse de paraître vers 1848. Il est alors hébergé par le *Journal des travaux de l'Académie nationale, agricole, manufacturière et commerciale* (journal d'une Société aussi créée par César Moreau) qui ajoute alors à son titre « et de la Société française de Statistique universelle ». Ce dernier gardera assez longtemps la trace administrative d'une Société en sommeil comme le montre la page de couverture et le contenu d'un numéro daté de 1866, soit bien après la création de la Société de Statistique de Paris (voir figure 3).

La lecture de ces deux séries de Journaux permet de découvrir des articles de précurseurs cités par Faure. Par exemple : Chaptal ¹⁶, Lamarck dans les *Annales de*

¹⁶. Ministre de l'intérieur du Consulat, son intérêt pour la statistique et son organe, les *Annales*, est

Nota. Les lettres et paquets doivent être adressés, *franc de port*, quai de l'Horloge du Palais, n° 42.

L. - J. - P. BALLOIS, Défenseur-officier,
Membre de plusieurs sociétés littéraires et du
bureau de la Statistique de France, Rédac-
teur des *Annales de Statistique*,

Aux Citoyens composant le conseil *J. G. à Coulonsa.*

CIToyENS,

J'ai l'honneur de vous adresser quelques exemplaires de l'annonce des *Annales de Statistique*. C'est sur-tout aux citoyens les plus éclairés et les plus utiles, c'est à ceux qu'une confiance honorable a revêtus de fonctions publiques importantes, qu'il appartient de s'intéresser au succès d'un Ouvrage qui doit offrir, à la satisfaction des français et à l'étonnement de l'étranger, le tableau complet de la situation, des richesses, des ressources, du commerce et de l'industrie de cet immense état, qui, sous l'empire de la PAIX, comme pendant la guerre, sera toujours nommé la GRANDE NATION.

Une entreprise que le gouvernement approuve et encourage sera secondée par vous, CIToyENS, je n'en doute pas. Daignez nous apporter le secours de vos lumières et de votre expérience; et que l'autorité de votre suffrage recommande à la confiance publique ce travail laborieux dont le succès devrait peut-être avoir pour principal fondement l'*orgueil national*, et dont l'utilité-pratique sera, d'ailleurs, facilement sentie.

Je vous salue avec respect,



FIGURE 1 – L'annonce de la parution des *Annales de Statistique* datée du 21 Germinal de l'an 10.

(508)

A N N O N C E S

Concernant les Sciences, les Arts et la Littérature.

EXTRAIT du *Journal Officiel*, n^o. 188.

Il vient de se former à Paris une Société qui a pris le titre de *Société de Statistique*. Ses travaux ont pour objet de fixer, de la manière la plus positive qu'il sera possible, les principes et les limites de cette science nouvelle parmi nous, et qui compte déjà des amis nombreux et zélés. Rendre plus générale et plus facile l'étude de cette science; ajouter de nouvelles connaissances à celles qu'on a déjà pu réunir sur l'état de l'Agriculture en France, sur celui de l'Industrie, du Commerce, des Arts, de la Population, etc., etc., tel est le but de cette réunion. La société, à l'exemple des Universités d'Allemagne, doit ouvrir des cours de Statistique. La liste de ses membres se compose de citoyens distingués par leurs connaissances en économie politique, et leur zèle pour tout ce qui peut concourir à l'utilité générale.

FIGURE 4 – L'annonce de la formation de la Société de Statistique publiée dans les *Annales de Statistique* (tome 4, an XI - 1802, p. 508). Elle est suivie de la liste alphabétique des Citoyens composant la Société de Statistique, soient quarante et un noms (p. 508-511). Ces noms sont aussi reproduits dans l'annexe I (p. 484-485) de l'article de Hildebrandt (2003) [35].

Statistique, Dupin, et Montferrand dans le *Journal des travaux de la Société française de Statistique universelle*.

4.3 Les activités de la Société de 1829

Les Sociétés de 1802 et 1830 ayant eu des existences trop brèves, je m'intéresse ici essentiellement à la Société française de Statistique universelle (SfdSu) et à son Journal dans sa période faste.

Le *Journal des travaux*, comme son nom l'indique, rend compte de l'activité de la Société et du type de statistique reçu par la Société. Des *tables méthodiques, analytiques et raisonnées, des matières contenues dans les sept premiers volumes (commençant en juillet 1830 et finissant en juin 1837)* ont été établies par [Auguste] Turpin (soient 7 volumes ou tomes). Leur consultation et celles d'exemplaires dépareillés du *Journal* (notamment son 6^e volume ou tome constitué de 12 numéros datés de juillet 1835 à juin 1836) font d'abord ressortir :

- une Société dédiée à la présentation harmonisée de faits géographiques ou de statistiques administratives ou politiques.
- une Société surtout fréquentée par du « beau monde » (le Roi des Français, les ducs d'Orléans, de Nemours, et de Joinville, le duc de Montmorency, le roi de Suède et de Norvège, des princes souverains allemands, un grand-duc de Russie, Lord John Russel),

Sur le premier aspect, il faut se souvenir du rôle joué, tant en province qu'à Paris, par de très nombreuses Sociétés qui servent d'interface entre citoyens et pouvoir politique. Ces Sociétés¹⁷ se sont multipliées et diversifiées au XIX^e siècle. Elles constituent un réseau dense. Leur impact sociétal est important car ce sont des lieux de débat pour des questions ouvertes. Par ailleurs, et comme déjà au XVIII^e siècle, l'appartenance à ces sociétés est perçue comme conférant à leurs membres une certaine autorité scientifique. Nombreux sont ceux qui cherchent à se faire recevoir comme membre et qui s'en recommandent dans leurs publications¹⁸. Sur le second, l'aspect mondain, il est dû à la forte personnalité de son fondateur César Moreau (de Marseille)¹⁹. La *revue*

aussi politique. Le territoire français, récemment découpé en départements, comprend de nouveaux territoires (départements allemands, belges ...) qui n'appartiennent pas à l'espace géographique traditionnel. La statistique des départements, par sa diffusion, banalise cette nouvelle configuration du pays et devient un instrument d'intégration du territoire.

17. Leur interdiction en 1793 (décret de la Convention du 8 août 1793 « portant suppression de toutes les Académies et sociétés littéraires patentées ou dotées par la Nation ») n'a pas durablement affecté leur vitalité.

18. C'est, par exemple, le montalbanais d'adoption Bénédict Prévost qui en tête de son *Mémoire sur la cause immédiate de la carie ou charbon des blés ...* (Paris : Bernard, 1807) rappelle qu'il est membre de « la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève, de celle des Naturalistes de la même ville, de la Société des Sciences et des Arts du département du Lot, séante à Montauban, Correspondant de la Société Galvanique et d'Électricité de Paris, des Sociétés Médicale et de Médecine pratique de Montpellier, de celle des Amateurs des Sciences de Lille, et d'Émulation de Lausanne ».

19. La vie de César Moreau reste mal connue et peu documentée. Moreau, né à Marseille le 22 novembre 1791, pourrait être décédé en 1860 (mais où ?). Il a longtemps vécu à l'étranger (d'abord en Westphalie et en Espagne dans l'administration militaire de l'Empire Français, puis en Angleterre dans l'administration consulaire du Royaume de France) avant de rentrer définitivement en France en 1828. Pascallet (1854 [47]) indique que Moreau épouse (1821) en Angleterre Mary Wemyss Spearman, une britannique fortunée, qui décédera en 1850. C'est en Angleterre qu'il publie de nombreux ouvrages de statistique qui le font connaître à la fois en Angleterre et en France du fait de sa position diplomatique. Pascallet [47, p. 27-28] en fournit une liste dans sa biographie de Moreau et décrit aussi dans les pages suivantes la manière très favorable dont elles furent reçues. Pascallet est un inconditionnel de Moreau ! C'est vraisemblablement en Angleterre que Moreau est initié à la Franc-Maçonnerie. De retour en France, selon Pascallet encore, Moreau sera revêtu dans l'ordre maçonnique des plus hautes dignités et participera activement aux travaux du Grand-



FIGURE 5 – Médaille d’honneur de la Société française de Statistique universelle (SfdSu).

des Deux Mondes peut annoncer en 1830 qu’elle compte « quatre ministres, huit ministres d’État, douze ambassadeurs ou ministres plénipotentiaires, quatre maréchaux de France, trente deux pairs, . . ., cinquante deux statisticiens, hommes de lettres, etc. ». De fait, la Société française de Statistique universelle a vraisemblablement bénéficié du fort réseau des amitiés maçonniques nouées par Moreau et d’un intérêt certain pour une science encore neuve.

La SfdSu veut mobiliser les énergies. Elle décerne des médailles (voir figure 5) et des diplômes d’honneur. Un exemple notable de diplôme est celui décerné à Charles Babbage²⁰ (1791-1871). La Société octroie le titre de membre honoraire, par lettre en date du 27 mai 1839, à William Talbot (1800-1877), le « Daguerre » britannique (inventeur du calotype breveté en 1841) et mathématicien (voir le site de l’université de Glasgow).

La Société récompense aussi certains de ses membres nationaux. Ainsi, le comte d’Adhémar de Saint-Maurice, ancien capitaine d’artillerie résidant près d’Alais dans le Gard et figurant dans la liste nominative des adhérents de la SfdSu, reçoit une médaille

Orient de France (Pascallet, 1854 [47]). César Moreau fonde en 1829 la Société française de Statistique universelle et en 1830 l’Académie de l’Industrie agricole, manufacturière, et commerciale dont il assure de fait les directions scientifiques et administratives. En butte à des tiraillements internes, il démissionne « pour raisons de santé » de l’Académie en 1840 et de la Société en 1843. Dans la séance du 16 juin 1852 tenue à l’Hôtel-de-ville de Paris, Aymar-Bression, secrétaire général perpétuel d’une Académie refondée en 1848, indique : « Notre collègue, M. César Moreau, fondateur de notre société, et aujourd’hui un de ses présidents honoraires, nous prévient qu’il va désormais habiter Marseille . . . M. César Moreau se met à la discrétion de notre société pour la constitution d’un comité départemental à Marseille, et fera en sorte d’établir d’utiles rapports entre les diverses sociétés savantes des Bouches-du-Rhône et nos comités » (Journal des travaux de l’Académie . . . et de la Société . . ., XXII^e année, colonne 412, Juin-Juillet 1852). Ce retour à Marseille est-il compatible avec ce qui suit ? Selon Pascallet (1855 [48]), son épouse (mariage en 1853) qui décédera en 1855 à l’âge de 30 ans, est installée comme grande-maîtresse de la maçonnerie d’adoption à la loge du Grand-Orient de France. Ce fait est confirmé par Brengues et Ligou (1981) qui rappellent que la « Jérusalem des Vallées Égyptienne » du Grand Orient, dont « la Grande Maîtresse était la Sœur Moreau, épouse du Frère César Moreau . . . », est la dernière loge à avoir pratiqué des tenues d’adoption à peu près régulières [7, p. 318]. Il s’agit vraisemblablement de la seconde épouse de Moreau sur laquelle Pascallet ne donne aucun autre détail biographique.

20. On sait le rôle de Babbage et de Quetelet dans la création de ce qui allait devenir la *Royal Statistical Society* [4].



Bureau de la Société,
Place Vendôme, N° 12.

Les lettres et paquets doivent
être adressés franc de port
à M. César Moreau, de Marseille,
Fondateur de la Société Française
de Statistique Universelle, et
Président de son Conseil
d'Administration.

La Société est autorisée par
le Gouvernement, les articles 68 et 69
de ses statuts portent toutes décisions
sur des matières politiques et religieuses
sont expressément interdites; En ce
s'occupe dans chaque séance que des
questions portées à l'ordre du jour.

Paris, (Place Vendôme, N° 12.) le 1^{er} Juin 1835.

Monsieur le Baron,

D'après la proposition de deux de ses Membres, la Société Française de Statistique
Universelle a décidé, dans sa dernière séance, que ses statuts vous seraient adressés, avec l'invitation
d'accepter une place dans son sein, sous le titre de Membre honoraire.

C'est, Monsieur, la décision qu'il a été de mon devoir de vous faire connaître. La Société
n'aurait pu me donner une Commission qui m'honorât davantage et dont le succès me causât
plus de satisfaction.

Vous trouverez ci-jointes des documents qui vous éclaireront complètement sur le but, l'esprit,
et la composition de l'Institution qui vous appelle dans ses rangs, et qui aura tant à se féliciter
de voir figurer votre nom sur ses listes et de compter en vous un soutien de plus.

J'ai l'honneur de vous faire remarquer :

- 1° Que la Société a été fondée dans des vues totalement étrangères à toute spéculation Commerciale;
- 2° Que toutes ses pensées, tous ses travaux, se rapportent au bien public;
- 3° Que la science importante dont elle poursuit le développement et veut propager les résultats,
n'est qu'un moyen pour elle de coopérer au bonheur social;
- 4° Qu'ainsi elle est essentiellement utile et philanthropique;
- 5° Qu'une institution empreinte d'un si honorable caractère, est autorisée à recevoir dans
son sein les hommes de tous les pays qui peuvent concourir à ses travaux, par leurs propres
travaux comme les hommes qui n'y peuvent concourir que par l'appui moral de leur nom,
leurs vœux et leur bonne volonté.

6° Que, par conséquent, il n'est point de raisons (telles que l'âge, les infirmités, les affaires
ou l'ignorance absolue de la Statistique) qui puissent motiver le refus des hommes de bien,
d'entrer dans la carrière d'honneur qu'elle leur offre.

Ce que la Société Française de Statistique Universelle vous demande donc, Monsieur,
c'est bien moins un concours effectif, que d'ailleurs elle agréerait avec reconnaissance qu'un honorable
nom à inscrire sur ses listes. Or comme elle ne doute ni de votre amour des lumières, ni de votre
patriotisme, ni de votre sympathie pour elle, elle attend de vous une réponse favorable; de la
soutiendra à la Société avec un empressement qui n'aura rien d'égal que la haute
considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Baron,

Votre très humble et très obéissant serviteur,
Le Président du Conseil d'Administration,

César Moreau

Enregistré à la date ci-dessus et
scellé du Sceau de la Société.

Approuvé, Le Président de la Société: Le Duc De Nemours

Monsieur le Baron Moreau, Général

FIGURE 6 – Lettre de César Moreau offrant le statut de « membre honoraire » au général baron Marin.

Société française de Statistique universelle.

LISTE NOMINATIVE des personnes, ayant adhéré, PAR ÉCRIT, à ses Statuts constitutifs, (1838).

AVEC L'INDICATION DES SOMMES QU'ELLES ONT PAYÉES EN FRANCS DEPUIS LEUR ADMISSION ET D'APRÈS LES
ARTICLES 14, 15, 18, 19 ET 25 DES STATUTS.

Sa Majesté **LOUIS-PHILIPPE I^{er}** Roi des Français, **PROTECTEUR**, 1,500 francs.

Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orléans, **Président d'honneur**, 325 fr.

S. A. R. M^{gr} le duc de Nemours, et **S. A. R. M^{gr}** le prince de Joinville, **Présidents honoraires**, 205 fr.

A. francs.	S. A. le pr. royal	Brière Mondetour.	L. Clair.
Ch ^r Abrahamson * 30	de Bavière. 305	J. Briggs. 40	J. D. Clarion. 35
Le c ^{te} Abrial O. * 85	Marquis de Beau-	A. Briquet. 65	E. Clerjou * 100
Achard * 175	harnais C. * 235	S. E. Bristowe. 55	W. S. Clarke. 55
Le baron Adam. 85	De Beauvais. 115	Brocas. 100	Clot * 70
Comte Adhémar de	J.-H. Belli. 325	J. Brockenbrough. 55	Cocault-Duverger. 145
S ^t -Maurice * 205	Bellune (duc) G. C. * 85	R. Browning. 35	Cochelet * 40
S. Alaire. 70	Benier. 300	Brunel de Montreuil 145	Cochin fils O. * 70
Allouard. 100	D. Benoist * 85	S. A. R. le duc régn.	Sir G. Cockburn. 325
Don F. d'Almeida. 175	Benoit aîné. 85	de Brunswick. 325	J. A. Coghén. 258
Le marquis d'Amo-	G.-G. Bennis. 52	F. C. Bulow. 70	Cohade * 55
rini Bolognini. 175	Bérard de Montalet-	P. Buon aîné. 175	Le général comte
Col. Amoros O. * 145	Alais. 300	R. de Buyer * 130	Colbert C. * 175
Anastasi. 300	L'abbé Bercier. 65	G.	J.-C. Colin * 100
E. André. 85	A. Berger. 145	Cabrière. 85	L. Collenot. 100
Andréoly. 55	Bergevin. 85	C ^{te} A. Cadeville * 175	Collin. 85
A. Andrieff. 145	Bernaïlle fils aîné. 300	C ^{te} de Camaldoli. 30	Combe Sieyes * 85
C ^{te} A. d'Angeville. 90	Bernard la Fortelle 130	Comte de Canerin. 300	Conquéran. 115
A. Angillis. 85	Bernigaud de Char-	Le baron Canson. 70	Consolat * 75
Mis. d'Anglesey. 325	donnet. 235	Duc Caraman O. * 145	Baron Corda C. * 128
S. A. S. le pr. héréd.	J. M. Berrien. 175	De Carboneil. 150	D. Cornat. 115
Anhalt-Bernbourg 300	J. B. Bertres. 65	Carbonnier. 145	A. Cotreau. 86
S. A. S. le pr. duc	G. M. Bevan. 45	Comte Cartier d'A-	de Courcelles * 175
d'Anhalt-Dessau. 325	M ^{de} de Bouvier. 175	baunza * 115	U. Cournier. 116
Antelme * 145	Beugnot. 85	Le Bon Carrié Bois-	Coutanseau de St-
M ^{gr} Ant.-Jacques,	Bon. de Beurmann. 130	sy C. * 100	Julien de Lescap. 85
évêq. de St-Claude 70	C ^{te} de Bismark O. * 100	C. E. Carrington. 325	Crignon Montigny. 130
d'Arango-Ribeiro. 150	A. Blain. 65	P. Castaing * 100	W. Cullen. 85
Arbanère * 90	Gal. bon. Blein C. * 100	Chv ^e Caupenne. 70	Bon de Cumont * 100
d'Arcambal. 100	Blondin. 65	L. Causse. 325	C. Cuningham. 100
L. Ardant. 35	D. de Bloudoff. 300	F. L. J. H. Cavalier. 35	V ^{ie} de Curzay * 175
S. A. S. le pr. duc	Comte de Bocarmé. 115	M. J. J. F. Cavallier. 265	D.
d'Arcenberg. 325	B. M. A. Bocquet. 85	Cerfberx. 85	Dacraigne. 175
S. A. S. pr. d'Arcen-	J. F. Boileau. 100	Chabrol-Cluzeaud. 100	Da Gama Machado 85
berg. 325	Boisseau aîné * 170	Rohan-Chabot C. * 55	Dailly. 85
Arnault-Ménardière 20	P. Bongue. 145	Chailou des Barres 85	Damare Parriaux. 175
L. A. Arth * 95	D. Bonnefin. 65	M. P. A. de Cham-	C ^{te} Dampierre O. * 150
J. F. Artur. 130	Bonnefons. 100	borant de Périssat 100	P. F. Dantigny. 100
Chev ^{er} d'Auvrèche	Baron Bory de St-	L. de Champflour. 85	V ^{ie} de Darmagnac * 145
d'Angerville. 85	Vincent O. * 40	Champs. 35	J. A. David. 40
Avrouin Foulon. 175	J. Botot. 100	J. B. Chapeaux. 70	G. Davies. 175
B.	C ^{te} du Bouchage. 145	Chapelé. 70	Le marq. Debonne
G. G. Babington. 90	Boucharlat. 130	J.-J. Chardavoine. 164	Lesdiguières * 360
Bachelery. 70	D. Boucher. 100	S. M. Charles-Jean,	F. Dechevances * 175
S. A. S. le pr. mar-	L. C. Boucher * 145	roi de Suède et de	Decorio aîné. 85
grave de Bade. 175	P. Bouchu. 145	Norwège. 325	Defos Lethuille. 145
F. X. Bagard. 85	Boude d'Aulnay. 100	F. S. Chartier fils. 100	Gros de Conflans * 100
E. Bagot. 100	Boudet-Guelaud. 100	J. B. Chassagnieux. 85	Timothée Dehay. 175
Bail. 130	C ^{te} R. de Bouillé * 100	C ^{te} Castellux O. * 145	J. D. Dehns. 130
H. Baldwin. 40	N. Boullierot. 100	Chatelain. 55	Dejean de Jovelie. 125
Bon. de Balzac C. * 80	G. de la Boulie. 55	Bon Chauvel C. * 175	J. Delaage O. * 130
Bance Tiercelin. 70	P. M. Boullangier. 85	A. Chauvet. 175	M. De la Barra. 85
Barbault. 85	Baron Boullenger. 131	G. A. de Chaveheid 85	La Clemencerie * 85
Baret de Rouvray. 70	Bourgeois. 70	D. F. Chéreau * 85	J. F. Delacroix * 85
Baron de Taya. 70	Bourgeois. 85	E. Cherouvrier. 145	C. Delalleau * 100
V ^{ie} de Barral * 100	Boutton Levêque. 109	C ^{te} Choiseul d'Ail-	Delattre. 60
Barsotti. 40	Bon. Bouvier O. * 130	lecourt C. * 130	G. Delavigne * 100
Baudon * 85	G. S. Boyer. 85	J. B. Cholvy. 40	Delcros-Rodor. 175
G. de Baulat. 100	F. V. A. Bréton. 85	Cicéron O. * 145	Delhoste. 100

FIGURE 7 – Liste nominative des personnes ayant adhéré par écrit à la Société française de Statistique universelle (1838). Les comtes A. d'Angeville et d'Adhémar y figurent alors que le baron Charles Dupin ne figure pas dans les pages suivantes.

d'honneur (lettre datée du 22 août 1835, signée du président, le duc de Montmorency, du directeur, César Moreau, et du secrétaire général, Dehay). Le général baron Marin, se voit offrir le statut de « Membre honoraire » de la SfdSu. La lettre datée du 1^{er} juin 1835 donne des précisions sur les objectifs profonds dont se réclame la SfdSu : coopérer au bonheur social ! Voir figure 6.

La SfdSu encourage d'autres Sociétés de Statistique provinciales. Ainsi pendant l'année 1833, la SfdSu décerne à la Société de Statistique de Marseille (créée en 1827) une médaille. Mais aussi, cinq de ses membres se voient remettre les « médailles d'honneur que leur ont mérité leurs utiles travaux » (Société de Statistique de Marseille, Procès verbal de la séance publique tenue en 1834 et compte-rendu des travaux pendant l'année 1833, Marseille : Imprimerie d'Achard, 1834, p. 11-13).

La SfdSu admet les femmes et en distingue un certain nombre en les nommant membre d'honneur (Eulalie de Prat) ou en leur décernant un prix (la Princesse de Salm (1834, tome 4, p. 155), Lady Morgan²¹ (1834, tome 4, p. 155), Cécilia de Luna Folliero (1836, tome 6, p.707), Henriette Martineau (1834, tome 4, p. 155), Madame Opie²² (1836, tome 7, p. 22). Cette liste est sans doute non exhaustive. Si toutes les personnes citées sont des femmes de lettres internationalement reconnues, il semble bien que la postérité n'ait pas retenu leur qualité de statisticienne ! Mais l'ouverture mérite d'être signalée.

La SfdSu encourage la statistique par des concours publics. Ainsi, *L'Écho de la fabrique, Journal des Chefs d'ateliers et des ouvriers en soie* du 10 février 1833 (N°6) informe ses lecteurs que la SfdSu, « de plus en plus jalouse de propager rapidement les résultats de la science, important objet de son institution, couronnera en assemblée générale, savoir : en décembre 1833, la meilleure statistique d'un des départements français ; en décembre 1834, la meilleure statistique du royaume de France ; en 1835, la meilleure statistique d'un pays étranger quelconque ». Les prix sont aussi constitués par des médailles.

La SfdSu est encore commise par des institutions pour stimuler la production de mémoires de statistique et les expertiser. Quelques exemples. Pour la France, la Compagnie d'exploitation et de colonisation des landes de Bordeaux fonde à la SfdSu des prix (une médaille d'or, dix médailles d'argent et vingt cinq médailles de bronze) pour récompenser « les meilleurs Mémoires de statistiques sur les départements de la Gironde, de Landes et des basses-Pyrénées » (1835, N°1, 2-3). Pour l'étranger, c'est le général Anastasio Bustamento, ancien président du gouvernement mexicain qui fonde des prix (une médaille en or, trois médailles en argent et dix médailles de bronze) pour récompenser les « meilleurs Mémoires statistiques sur le Mexique » (1835, N°2, 68-69).

La SfdSu se fait l'écho de la lutte contre la peine de mort (article de Honoré Valant présenté par son fils, 1836, N° 8, 546-563) et contre la traite des noirs (article d'Alexandre Leroy de Bacre, 1836, N°8, 500-501). Là encore, l'idée est de montrer par des faits (quelquefois chiffrés) l'abomination de ces comportements : irréversibilité de l'exécution d'un innocent, mortalité effrayante de la traite.

Quelques présentations de faits chiffrés attirent l'attention par le prestige de leurs auteurs et le potentiel de modernité des sujets abordés. J'en choisis ici deux. Un ar-

21. « Lady Morgan fit trois séjours prolongés en France qui lui inspirèrent deux publications : *La France* (1817) et *La France en 1829-1830*, occasion d'ailleurs de polémiques » (Paul Leuilliot, 1958 [36]). Son premier ouvrage provoqua l'ire de William Playfair qui lui répondit en publiant *France as it is, not Lady Morgan's France*, (London : 1819, 1820).

22. Pascallet (1855) [47] dans sa biographie de Moreau mentionne aussi les attaches maçonniques d'Emilia Opie et de Lady Morgan.

ticle du baron Charles Dupin (volume 6, n° 6, 356-359, 1835) et un article d'Adrien Balbi (volume 6, n°7, 402-406, 1836), tous deux qualifiés de membres de la SfDSu. Le premier est étudié ci-après en section 6. Le second a pour titre « tableaux statistiques sur les bibliothèques anciennes et modernes ». De fait, c'est un essai de quantification des bibliothèques. En effet, l'hétérogénéité des documents conservés complique l'évaluation qui est structurellement multivariée. En réponse à cette difficulté, il est proposé en note de l'article l'emploi d'un équivalent volume. Dans une publication antérieure (1835), Balbi se réfère aux travaux de Jean - Louis - Armand Bailly, dont le travail est aussi présent dans le *Journal des travaux* en 1833, en écho à la publication de ses *Notices historiques sur les bibliothèques anciennes et modernes suivi d'un tableau comparatif des produits de la presse de 1812 à 1825* (Paris : Rousselot, 1828). Balbi apparaît donc bien comme un précurseur de la Bibliométrie et de la Scientométrie. (Voir Żbikowska-Migoń (2001) [58] qui cite le *Journal des travaux*.)

5 Donnant, Lamarck, Lasalle, membres de la Société de 1802

J'évoque ici trois personnages proches de la Société de Statistique de 1802. Denis - François Donnant figure dans la liste de ses fondateurs comme « traducteur des éléments de statistique » de Playfair. Jean - Sébastien Lamarck, qui figure lui aussi dans cette liste, est l'inventeur de la « météorologie statistique » ; certains des articles consacrés à ce sujet sont d'ailleurs publiés dans les *Annales*. Antoine Lasalle, plus obscur, est un ancien officier de marine ; il est l'auteur d'un article assez singulier de météorologie statistique analysé puis publié dans les *Annales*.

5.1 Denis François Donnant (1769-18..)

Donnant est un auteur prolifique sur lequel on dispose de peu de détails biographiques. Ce qui est remarquable chez lui est son aptitude à discerner des auteurs étrangers qui marqueront la statistique, William Playfair et August Ludwig von Schlöser pour citer les plus connus.

Donnant est lui-même l'auteur d'un traité de Statistique. Intitulé *Théorie élémentaire de la Statistique* (Paris : imprimerie de Valade, 1805), son traité est disponible sur le site www.gallica.fr. C'est l'exposé de la statistique à la Chaptal, auquel d'ailleurs l'ouvrage est dédié²³. Donnant avoue y donner une synthèse d'articles déjà publiés par lui. Par exemple, un précis sur la théorie de la statistique lu à la Société académique des sciences dont il est secrétaire perpétuel, publiée dans le *moniteur de 1804*, daté du 9 décembre, et reproduit dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris* (1876, vol. 17, n° 4, 86-90 et 1988, tome 129, n° 4, 286-289). Donnant y donne aussi une histoire de la statistique, de ses précurseurs et contemporains.

Rappelant les calculs démographiques de William Petty, Donnant plagie, sans vraiment les éclairer, deux paragraphes assez énigmatiques²⁴, tirés de l'*Encyclopédie* de

23. Dans sa dédicace à Chaptal, datée du 1^{er} janvier 1805, on peut lire qu'une traduction de l'« Introduction à la science de la statistique » de M. de Schlözer par Donnant est en cours de réalisation. Sa traduction augmentée d'un « discours préliminaire », d'« additions » et de « remarques » sera d'ailleurs publiée la même année.

24. Peut-on essayer de suivre ces emprunts et leur donner sens en utilisant des notations mathématiques modernes ? Jusqu'à un certain point.

Soient F_T (de densité f_T) la fonction de répartition de l'âge considéré comme une variable aléatoire

Diderot et d'Alembert. Plus précisément, ce sont des éléments de l'article *politique arithmétique* que Donnant reproduit mot à mot. Mais ces derniers sont empruntés à leur tour de la *Cyclopaedia* de Chambers comme l'a montré Crepel (2003) [14] !

Comme le souligne Faure (1909, 36-37), Donnant est avant tout un traducteur. Dans les Précurseurs, Faure cite trois traductions :

1. *Éléments de statistique où l'on démontre, d'après un principe entièrement neuf, les ressources de chaque Royaume, État et République de l'Europe ; suivi d'un état sommaire des principales Puissances et Colonies de l'Indostan. Orné de Cartes coloriées représentant, d'un coup-d'œil, les forces physiques de toutes les nations Européennes*, 1802.
2. *Observations sur la nature et les principes de recherches statistiques et sur les avantages qu'on peut en retirer de John Sinclair*, 1802.
3. *Introduction à la science de la statistique, suivie d'un coup d'œil général sur l'étude entière de la politique, sur sa marche et ses divisions d'après M. de Schlätzer*, 1805.

Il s'agirait donc de deux ouvrages publiés en anglais, celui de William Playfair (1759-1823) et celui de John Sinclair (1754-1835), et d'un ouvrage publié en allemand par August Ludwig von Schlöser (1774-1831). Mais, ces trois ouvrages ne sont pas les seules traductions²⁵ de Donnant : *Éléments de cosmographie* de Richard Turner, ...

T et S_T la fonction de survie associée, $S_T(t) = 1 - F_T(t)$. Le texte pourrait indiquer le modèle suivant : sur $0 < t \leq 1$ n'importe quelle fonction croissante à valeur strictement inférieure à 1 ; sur $t > 1$, $F_T(t) = 1 - t^{-\frac{1}{2}}(1 - F_T(1))$. Donc, $S_T(t) = t^{-\frac{1}{2}}S_T(1)$ pour $t > 1$.

Par suite, la loi de la durée de vie V d'une personne sachant qu'elle a atteint l'âge t_0 a pour fonction de répartition F_{t_0} définie par $F_{t_0}(v) = \frac{F_T(t_0+v) - F_T(t_0)}{1 - F_T(t_0)}$ pour $v > 0$. De même la fonction de survie associée est définie par $S_{t_0}(v) = S_T(t_0 + v)/S_T(t_0) = (\frac{t_0}{t_0+v})^{\frac{1}{2}}$.

Ainsi, « ... les racines carrées de chaque nombre d'âge d'homme au-dessous de 16 ans (dont la racine carrée est quatre) montrent la proportion de probabilité qu'il y a que cent personnes atteindront l'âge de soixante-dix ans » [21, p. 9]. (Choisir $t_0 \leq 16$ et $t_0 + v = 70$, d'où $S_{t_0}(70 - t_0) = S_T(70)/S_T(t_0) = (\frac{t_0}{70})^{\frac{1}{2}}$.) Ainsi aussi, « ... il est quatre fois plus probable qu'un homme âgé de 16 ans, vivra 70 ans, qu'un enfant de un an » [21, p. 10]. (Comparer $S_{t_0}(70)$ définie pour $t_0 = 16$ à $S_{t_0}(70)$ définie pour $t_0 = 1$.)

Soient maintenant deux personnes ayant vécu jusqu'aux âges respectifs t_0 et t_1 (chacun supérieur à 1 an). La probabilité de survie de l'une (celle ayant l'âge t_0) à l'autre (celle ayant l'âge t_1) vaut $\frac{t_0^{\frac{1}{2}}}{t_0^{\frac{1}{2}} + t_1^{\frac{1}{2}}}$.

La cote (ou odds) de cet événement est alors la racine carrée du rapport des âges, soit $(\frac{t_0}{t_1})^{\frac{1}{2}}$. Ainsi, « le rapport de certitude qu'une personne âgée de 36 ans mourra avant celle qui n'en a que 25, est comme 6 est à 5 (toujours au rapport des racines carrées des âges) » [21, p. 10].

Cependant, certaines des propriétés plagiées par Donnant résistent à cette fonction. D'abord, la condition $t_0 < 16$ est trop restrictive, la forme $(\frac{t_0}{70})^{\frac{1}{2}}$ restant vraie pour $t_0 < 70$. Ensuite, la proportion d'individus d'âge compris entre 16 et 26 ans, $F_T(26) - F_T(16) = (16^{-\frac{1}{2}} - 26^{-\frac{1}{2}})(1 - F_T(1)) \approx 0,054(1 - F_T(1))$, ne saurait être supérieure à $\frac{1}{2}$. Autrement dit, elle ne vérifie pas l'observation selon laquelle « il y a plus de personnes qui vivent entre seize et vingt-six ans, que dans tout autre âge ».

D'ailleurs, le modèle considéré ici n'est pas du tout réaliste puisque la variable aléatoire T n'a pas d'espérance mathématique finie et que la fonction de risque instantané décroît avec le temps : $h_T(t) = f_T(t)/S_T(t) = 1/t$ pour $t > 1$.

Pour quelques travaux plus sérieux sur ce sujet on pourra se reporter à Barbut et al. (2005) [5] et Pressat (2001) [51]. Dupâquier (1984) [24], dans un article où il s'interroge les apports respectifs de Graunt et Petty, cite le passage du *Discourse concerning the Use of Duplicate Proportions* de Petty qui a inspiré ces textes. Curieusement, les exemples sont plus nombreux et différent quelque peu de ceux étudiés ci-dessus. L'un, « D'un autre côté, il y a 5 chances contre 4 qu'une personne de 26 ans mourra avant une personne de 36 ans », invaliderait la fonction proposée. Il faudrait lire 25 au lieu de 26 et 16 au lieu de 36 !

25. Voir infra la note 30.

É L É M E N S DE STATISTIQUE;

Où l'on démontre, d'après un principe entièrement neuf, les ressources de chaque Royaume, État et République de l'Europe; suivis d'un état sommaire des principales Puissances et Colonies de l'Indostan.

Orné de Cartes coloriées, représentant, d'un coup-d'œil, les forces physiques de toutes les Nations Européennes.

TRADUIT de l'anglais de W^m. PLAYFAIR;

PAR D^r. F. DONNANT, de l'Athénée des Arts, ci-devant interprète dans les États-Unis d'Amérique, traducteur des Éléments de l'organisation sociale.

On y a ajouté un Tableau comparatif de l'étendue et de la population de tous les Départemens de la France, un Précis statistique des États-Unis d'Amérique, un Essai sur la navigation intérieure de ce pays, un Tableau des principales divisions du nouveau continent, un aperçu des marchandises et denrées qui conviennent le mieux au commerce des Républiques Française et Américaine, etc., etc.

A P A R I S,

Chez { BATILLIOT j^{ne}, Libraire, rue Hautefeuille, N^o. 34.
GENETS j^{ne}, Libraire, rue de Thionville,
N^o. 1846, près le Pont-Neuf.

An XI. — (1802.)

THÉORIE

ÉLÉMENTAIRE

DE LA STATISTIQUE,

PAR D. F. DONNANT, B^m n^o. 998⁶¹⁵

Secrétaire perpétuel de la Société académique des Sciences de Paris, membre de l'Athénée des Arts, du Conseil d'Administration de la Société d'encouragement, de la Société de Statistique, etc., etc.



P A R I S,

L'IMPRIMERIE DE VALADE,
RUE COQUILLIÈRE.

Et se trouve

Chez OBRÉ, Libraire, rue Mignon St.-André-des-Arts, n^o. 1. et quai des Augustins, n^o. 66.

1805.

FIGURE 8 – À gauche : Traduction et compléments à l'ouvrage de Playfair par Donnant (1802). À droite : La théorie élémentaire de la statistique de Donnant (1805).

Le premier ouvrage est une traduction du *Statistical breviary : Shewing, on a principle entirely new, the resources of every state and kingdom in Europ; illustrated with stained copper-plate-charts to which is added a similar exhibition of the ruling powers of Hindoostan*, publié en 1801 à Londres. Sur la page de titre des *Éléments de statistique*, Donnant indique qu'il « y a ajouté un Tableau comparatif de l'étendue et de la population de tous les départements de la France, un Précis statistique des États d'Amérique, un Essai de navigation intérieure de ce pays, un Tableau des principales divisions du nouveau continent, un aperçu des marchandises et denrées qui conviennent le mieux au commerce des Républiques Française et Américaine, etc., etc. ». C'est donc une traduction assez libre que Donnant publie (Paris : Batilliot j^{ne} et Genets j^{ne}, 1802). Cet ouvrage est disponible sur le site de gallica. Outre les ajouts mentionnés dans le titre de la traduction française²⁶, Donnant a incorporé un extrait analytique des observations de sir John Sinclair, sur la nature et les principes des recherches statistiques (p. 157-179) ! On peut penser que c'est la deuxième traduction mentionnée par Faure. Mais il s'agit peut-être aussi d'un autre texte. Il semble, en effet, que l' Histoire du revenu public de l'Empire Britannique de John Sinclair ait été aussi traduite

26. Autre similitude entre Playfair et Donnant : Playfair avait aussi fait œuvre de traducteur, en publiant en 1800 une version anglaise d'un ouvrage de Jakob - Gottlieb - Isaak Böttcher initialement publié en allemand (*Statistische Übersichts-Tabellen aller europäischen Staaten : nebst deren Münzen, Maaßen und Gewichten*, 1789). Son initiation à la statistique allemande ? Mais plus amusant encore, l'ajout de Donnant concernant les États-Unis d'Amérique à sa traduction de Playfair fera, à son tour, l'objet d'une traduction en anglais par Playfair en personne qui l'ornera pour l'occasion d'un magnifique diagramme circulaire colorié (1805).

en français, voir à ce sujet la lettre de Sinclair publiée dans les Annales de Statistique, tome IV, p. 502.

La troisième traduction mentionnée est celle d'un ouvrage de Schlözer²⁷. L'ouvrage original de August Ludwig von Schlözer (M. de Schloezer ou encore M. de Schloetzer en français) est intitulé *Theorie der Statistik : nebst Ideen über das Studium der Politik überhaupt*²⁸ (Goettingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1804). C'est le travail de traduction en cours que Donnant mentionne dans la dédicace à Chaptal de son traité de 1805. La « traduction » est maintenant dédiée à Cambacérés, archichancelier de l'Empire. Son titre exact est *Introduction à la science de la Statistique suivie d'un coup d'œil général sur l'étude entière de la politique, sur sa marche et ses divisions avec un discours préliminaire, des additions et des remarques* (Paris : Imprimerie Impériale, 1805 [20]). Là encore, la traduction de Donnant est très libre et son long titre n'en fait pas mystère. Par exemple, son addition au chapitre III intitulé *Diverses opinions sur les notions et l'origine de la Statistique* [20, p. 42- 56] lui donne l'occasion de présenter une réfutation de la critique portée par un « économiste éclairé », Jacques Peuchet (1758 - 1830), à la conception de la Statistique qu'avait exposée Donnant dans son précédent ouvrage. Le débat est classique : statistiques ou Statistique. La réfutation montre là que Donnant, plus intuitif, est moins perspicace que son adversaire²⁹, plus profond !

Hildebrandt (2003) [35] met magistralement en scène Donnant, Schlözer, Göss, et quelques autres dans sa narration des enjeux scientifiques d'un concours proposé en 1803 par l'Académie impériale des sciences, littérature et beaux-arts de Turin. Le personnage de Donnant reste toutefois assez mal connu³⁰. Il illustre assez bien l'esprit d'ouverture de la Société de 1802 et, notamment, la volonté de ses membres de voir émerger une science statistique bien distincte des autres sciences et notamment de la géographie (et, à tort, de ce que l'on convenait d'appeler l'arithmétique politique ou politique arithmétique). L'intuition de Donnant pressentant, pratiquement dès sa parution, l'importance de la visualisation des données introduite par Playfair³¹ est tout à fait remarquable.

27. Selon Quérard, il s'agirait de la traduction d'un ouvrage de Chrétien de Schloezer. Dans le dictionnaire Coquelin et Guillaumin, si l'on consulte l'entrée « Schloezer » [32, p. 597], Joseph Garnier rappelle que cette attribution est erronée et que c'est l'ouvrage d'Auguste Louis de Schloezer, père du précédent, qui a été traduit par Donnant

28. Il sera aussi traduit en hollandais par Henri Guillaume Tydeman : *Theorie der statistiek of staatskunde, Vertaald uit het Hoogduitsch door Henr. Will. Tydeman, Groningen/Amsterdam (1807)* (renseignement aimablement communiqué par Ida Stamhuis - voir son article dans le même numéro du *Journal électronique d'histoire des probabilités et de la statistique*).

29. Jacques Peuchet (1758-1830), polygraphe remarquable, est l'un des membres fondateurs de la Société de Statistique de 1803. Donnant, comme Peuchet, veut établir l'autonomie de la Statistique en la différenciant de la Géographie, de l'Économie politique, des Mathématiques... Mais Block (1878 [6, p. 381]) indique que « Peuchet et Donnant étaient, probablement par jalousie de métier, constamment à se disputer ». La portée du discours préliminaire de Peuchet à la *Statistique générale et particulière de la France et ses colonies* (1803 [50, LVIII-LIX]), tout à fait remarquable à bien des égards, est donc amoindrie par une opposition de principe à la méthode graphique de Playfair et à l'irruption prévisible des mathématiques. Une biographie de Peuchet a été récemment publiée par Groffier (2009) [34].

30. On ne connaît pas la date du décès de Donnant. Le site de la Bibliothèque de France indique qu'il aurait aussi traduit en français un ouvrage anglais sous le pseudonyme de Fr. Louis. On lit aussi parfois que Donnant est un prêtre réfractaire et, par suite, émigré.

31. Il est cependant bien décevant, sauf à prendre en compte des considérations matérielles de coût d'édition, de ne trouver aucune illustration de la méthode graphique dans le *Traité de Statistique* publié par Donnant en 1805.

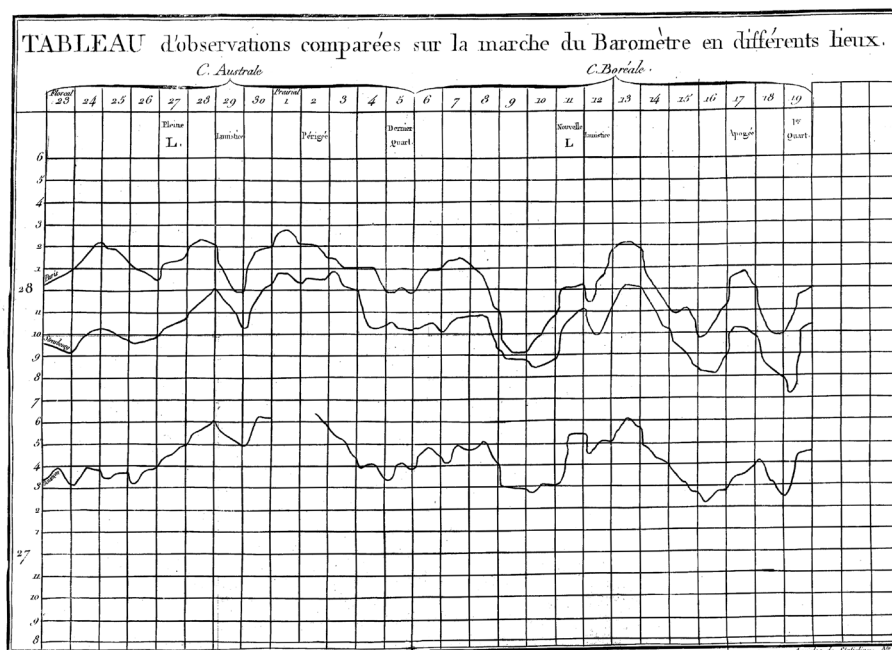


FIGURE 9 – Graphique de « météorologie statistique » de Lamarck publié dans les *Annales de Statistique*, encarté entre les pages 144 et 145 du tome 4 (An XI - 1802).

5.2 Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829)

Ce grand naturaliste, membre de l'Institut, co-fondateur de la Société de Statistique est l'auteur de plusieurs articles des *Annales*. C'est en particulier l'inventeur de la « météorologie statistique » qu'il nomme ainsi. Lamarck est un adepte, converti ou indépendant, des idées de Playfair sur l'intérêt de la visualisation des faits statistiques. En effet, deux de ses articles dans les *Annales de Statistique* comportent le graphe de séries chronologiques : tome 3, 58-72 et tome 4, 129-145. Ce sont d'ailleurs vraisemblablement les seuls graphiques publiés dans les *Annales*.

Le type de graphique (voir figure 9) publié par Lamarck dans les *Annales de Statistique*, qui pourrait paraître plutôt élémentaire de nos jours, était assez novateur lors de sa parution. En effet, s'il existait alors de très nombreux traités de géométrie ou d'arpentage, dans lesquels des figures géométriques remarquables sont représentées, il existait peu d'exemples de graphique dans lequel le tracé (même approximatif) de faits d'observation apparaît comme susceptible de faire émerger une relation théorique, ici une corrélation spatio-temporelle. On en trouve bien sûr des exemples historiques antérieurs (voir Tufte, 1983, 2001 [54, p. 28-29] qui cite un exemple du X^e ou XI^e siècle étudié par H. Gray Funkhouser (1936) ou un exemple extrait de la *Pyrométrie* (Berlin, 1779) de J. H. Lambert).

5.3 Antoine Lasalle (1754-1829)

Antoine Lasalle, ancien officier de marine, publie aussi un article de « météorologie statistique » dans les *Annales* (tome 9, 245-254, an XII (1804)) : *Mémoire sur les hivers mémorables qui se correspondent en différents siècles suivant une période de*

Table des hivers mémorables qui se correspondent en différens siècles.

<i>Dix-huitième et dix-septième siècles.</i>	<i>Siècles antérieurs aux deux derniers.</i>
De 1798 à 1799	De 1398 à 1399.
1794 à 1795	1594; 994.
1788 à 1789	1287 à 1288.
1783 à 1784	1683 à 1684
1775 à 1776	1676 à 1677
1770 à 1771	1670
1768	1575 à 1576.
1766	1570 à 1571, 1470, 670.
1762 à 1763	1568; 1468.
1759 à 1760	1067.
1758	1666
1757	1662 à 1663
1755	1658
1754	1657
1751 à 1752	1655
1745	1564; 1464; 1364; 864; 763.
1742	1460; 1361; 859.
1734	1458; 1358.
1732	1457; 1257.
1724	1633 à 1634
1721 à 1722	1632
1720	1624
1716	1621 à 1622
1708 à 1709	1620 à 1621
	1615
	1608
	1570 à 1571; 1470, 670.
	1568; 1468.
	1067.
	1564; 1464; 1364; 864; 763.
	1460; 1361; 859.
	1458; 1358.
	1457; 1257.
	1354; 554.
	1552; 1251.
	1544.
	1543; 1442; 1143.
	1434; 1234.
	1524.
	1522, 1422, 1323, 1022, 922
	1420.
	1507 à 1508; 1408.

FIGURE 10 – Tableau des hivers centenaires publié dans les *Annales de Statistique* (An XII - 1804, 9, p. 247) par Antoine Lassalle.

100 à 101 ans ou ses multiples. L'article fait aussi l'objet d'un rapport préliminaire des citoyens Mathieu³² et Cotte³³ (p. 235 -244). L'objet du mémoire de Lasalle est clair : chercher à mettre en évidence la périodicité des hivers rigoureux. L'article est surtout intéressant parce que Lasalle organise son argumentation autour d'un tableau qui est en fait un graphique de type « basse résolution » ou encore « typographique » (voir figure 10). La tentative est louable. Est-elle convaincante ? Peut-être à première vue ; mais elle pêche en ce sens que ce graphique ne montre que les cas « favorables », un biais classique.

Je fais ici l'hypothèse que cet « Antoine Lasalle, ancien officier de marine » est celui qui figure dans la liste des auditeurs d'un cours de Lamarck de 1795-1823 (voir l'excellent site www.lamarck.cnrs.fr, construit autour du registre d'inscription au cours de Lamarck où Lasalle est aussi connu sous le nom d'Antoine de Lasalle). Ce serait donc le métaphysicien, traducteur en français de Francis Bacon et, possiblement, le collaborateur de Jacques-Barthélémy Salgues (1760-1830) pour sa *Théorie de l'ambition, par feu Hérault de Séchelles, avec des notes par J.-B. S****, publiée en 1802.

6 Quelques calculs du baron Charles Dupin (1784-1873) publiés en 1835

Lorsque le Dr Arthur Chervin présente en 1874 à la Société de Statistique de Paris³⁴ les recherches « familiales » (celles de son père, de son oncle et les siennes) sur la Statistique du bégaiement, il illustre son propos d'une carte choroplèthe établie par son père, Chervin aîné, où la fréquence relative du bégaiement est traduite dans chacun des départements par des analogues de 8 niveaux de gris (blanc, fond blanc rayé de noir avec 3 niveaux d'écartement des traits de hachure : large, moyen, faible, fond noir rayé de blanc avec 3 niveaux d'écartement encore : faible, moyen, large, noir). La fatalité de la « France obscure » opposée à la « France éclairée » est encore au rendez-vous ! Chervin, qui aurait pu alors évoquer Dupin, rapproche sa carte de celle de « la mortalité des enfants de 1 à 5 ans » du Dr Adolphe Bertillon. Chervin rappelle que le Dr Bertillon pense que cette mortalité, si grande dans les départements méditerranéens est due « aux vents violents de cette terrible et dévorante terre d'Afrique ... ». Chervin aurait pu encore évoquer « les cartes graphiques pour les études statistiques » qu'Adolphe d'Angeville, membre de la Société française de Statistique universelle, avait publiées en fait en 1837. Mais surtout il aurait dû évoquer Dupin *primus inter pares*.

Pourquoi ? C'est Dupin qui présente en 1826 la première carte statistique moderne lors d'une leçon donnée au Conservatoire des Arts et Métiers. L'année suivante, Dupin reprend cette carte dans son traité intitulé *Forces productives et commerciales de la France* (Paris : Bachelier, 1827 ; Bruxelles : Jobard frères, 1828). Appliquée au thème de l'instruction primaire, on y constate une opposition nord (éclairé, teintes claires) - sud (obscur, teintes sombres). Exploitation et principe de construction seront abondamment repris. Mais curieusement, ce n'est pas le cartographe statisticien que distingue Faure lorsqu'il évoque Dupin mais vraisemblablement sa capacité à nourrir de chiffres son argumentation.

La carte de Dupin n'est pas évoquée non plus dans le *Journal des travaux*. Est-ce parce qu'elle relève à première vue de la géographie plus que de la statistique dans

32. Claude-Louis Mathieu (1783 - 1875).

33. Père Louis Cotte (1740-1815).

34. *Journal de la Société de Statistique de Paris*, vol. 15 (5), 1874, 126-131.

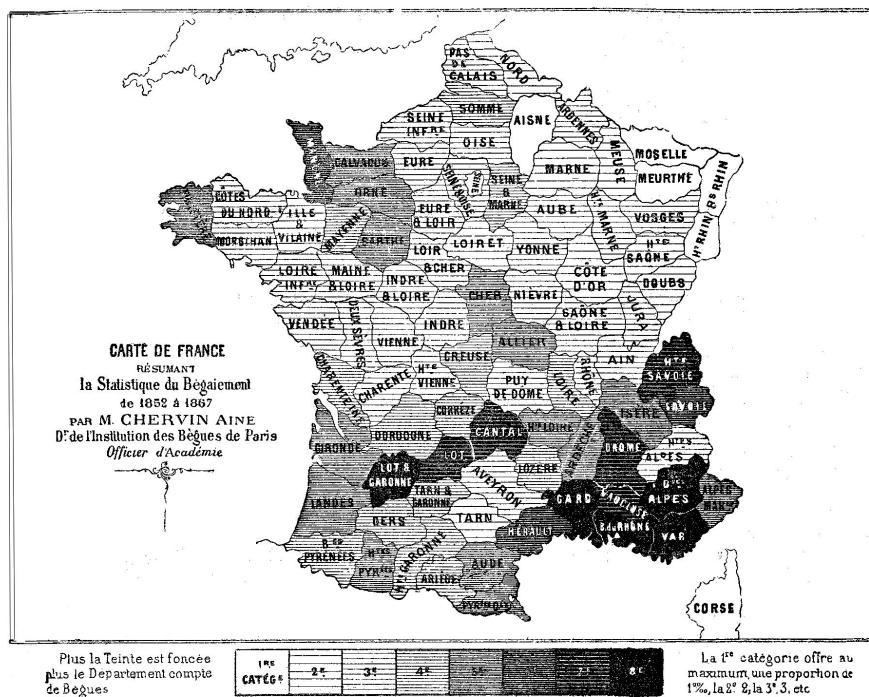


FIGURE 11 – La carte du bégaiement de Chervin aîné (*Journal de la Société de Statistique de Paris*, 15(5), p. 129).

une Société qui cherche à forger l'autonomie scientifique de la statistique ? Pourtant, la carte de Dupin avait connu un vrai succès. On en avait beaucoup parlé, à Paris comme en province. Par exemple, à la Société de Statistique de Marseille. Cette Société, fondée en 1827, compte le baron Charles Dupin parmi ses membre d'honneur et César Moreau de Marseille, comme il se fait appeler parfois pour rappeler son origine, parmi ses membres correspondants depuis 1830. Augustin Fabre, le secrétaire de la Société de Statistique de Marseille, s'était déjà extasié dans les Comptes rendus de 1829 (p. 43-44) devant la force du message de Dupin : « Que l'on mette en comparaison le nombre des grands crimes contre les personnes, dans la France obscure, c'est-à-dire dans les départements désignés, sur la carte ingénieuse de M. Charles Dupin, par une teinte noire, à raison de l'insuffisance de l'instruction primaire, avec ceux commis dans la France éclairée. [...] Ce résultat n'est-il pas suffisant pour nous faire apprécier l'immense bienfait des lumières et la salutaire influence de l'instruction primaire ? Partout où l'homme cultive son intelligence, il est meilleur. »

On ne peut qu'être d'accord avec ce message solennel. Mais, le jeu des niveaux de gris manipule le sens du graphique. L'opposition clair-Nord versus foncé-Sud devient une opposition Est-Ouest dans la « carte des goitres » de Boudin en 1857 ([44, p. 180, figure 66]), curieusement une opposition Sud-Nord dans la « carte des varicocèles » de Sistach ([44, p. 18, figure 67]), une opposition Sud-Nord dans la « carte de la consommation d'alcool en 1906 » du Dr Jacques Bertillon publié dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris* (Bertillon, 1906).

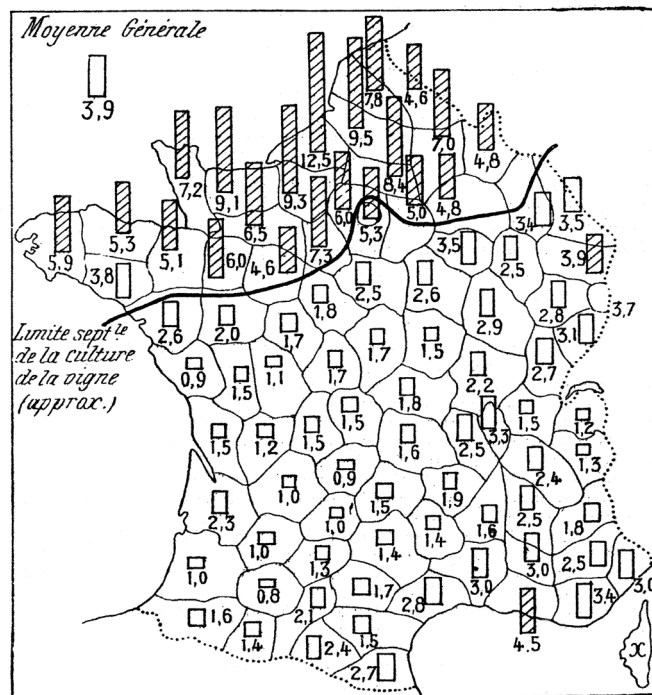


Tableau de la consommation de l'alcool en 1906

FIGURE 12 – La carte de la consommation d'alcool en 1906 dressée par le Jacques Bertillon (*Journal de la Société de Statistique de Paris*, 51 (5), p. 190).

Mais revenons au statisticien Dupin³⁵. L'index « Dupin » dans le *Journal des travaux de la Société française de Statistique universelle* jusqu'en 1838 renvoie à plusieurs travaux à dénotation statistique marquée. L'un d'eux³⁶, « Recherches mathématiques sur la population française aux 18^e et 19^e siècle » (décembre 1835, vol. 6, n^o6, p. 356-359), est l'un des sommets mathématiques du *Journal des travaux*. Quel est le problème étudié par Dupin ? Il semble admis que l'accroissement de la population ne s'est pas fait au même rythme au XVIII^e et au XIX^e siècles. Est-ce quantifiable ? Cette différence de la loi d'accroissement de la population entre les deux siècles pourrait alors s'expliquer par les bienfaits de la vaccine et les progrès de la culture, de l'industrie et de l'hygiène. Mais une des difficultés pratiques du problème est l'hétérogénéité des sources statistiques.

Dupin construit son étude comme suit.

- La loi de variation de la population dans le temps t ($t = 1, \dots, T$) est supposée géométrique : $y_t = y_0 r^t$. Théoriquement, il suffit donc de deux données pour estimer la raison r . Dupin ne dit pas comment il procède dans le cas où il dispose de plus de deux données ou comment il choisit deux données parmi elles (possiblement, les valeurs extrêmes, $t = 1$ et $t = T$?) car dans les faits la loi n'est qu'approximative.

35. Dupin et son œuvre ont fait l'objet d'un colloque récent (25-26 octobre 2007) dont les *Actes* ont été publiés sous la direction de Carole Christen et François Vatin en 2009 [12]

36. Un autre exemple est étudié dans Falguerolles (2009, [25, p. 121 - 123]).

- En ce qui concerne le XVIII^e siècle, Dupin identifie trois sources de données (1700-1777, Laplace, Condorcet et du Séjour; 1700-1790, assemblée constituante; 1700 à 1801, Chaptal). Il moyenne les trois estimations.
- En ce qui concerne le XIX^e siècle, Dupin utilise les données de 1801 et 1831. Il contrôle la validité de son modèle sur les données de 1817, 1820, 1825, 1830 en comparant valeurs observées et théoriques.
- Dupin établit ainsi qu’au XVIII^e la raison r est de 1,003162 et que, pour la première moitié du XIX^e siècle, la raison r est de 1,005745.

Il faut donc constater un accroissement notable de la raison r . Ses causes ? «... Bienfaits de la vaccine, et les progrès de la culture, de l’industrie et de l’hygiène » ? Prudence du rédacteur : « Du reste, M. Dupin tirera les conséquences générales de ses recherches quand il les aura complétées ». La manière de présenter ce travail dans le *Journal des travaux* laisse planer un doute sur l’implication réelle de Dupin dans la Société. Est-ce la publication d’un article soumis par Dupin ? Est-ce la publication par le rédacteur du *Journal des travaux*, le très actif César Moreau, de la lecture d’un travail publié ailleurs par Dupin ? Les allusions aux travaux de Quetelet³⁷ feraient pencher la balance en faveur du second cas de figure. De même, l’index comprend une entrée Bergery³⁸ sans que ce dernier, comme Dupin d’ailleurs, ne figure dans la liste des membres.

De fait, la partie « ajustement statistique » de Dupin est un peu courte si on la compare aux travaux d’ajustement économétriques publiés par Müntz dès 1834 dans les *Annales des Ponts et Chaussées* ([43, 42]). C’est donc dans d’autres publications que le *Journal de la Société de Statistique de Paris* qu’il faut rechercher des jalons complémentaires du développement de la statistique en France à cette époque (voir Falguerolles, 2010 [26]).

7 Conclusion

Fernand Faure rappelle avec talent que, dès la fin du seizième siècle, et donc sans attendre les doctrines anglaises ou allemandes, des écrivains français, souvent injustement oubliés, ont fait œuvre de Précurseurs. Pour autant, peut-on le suivre lorsqu’il affirme qu’« il y a une conception purement française de la statistique » et qu’« il y a, sur le rôle et l’emploi de la statistique, une véritable doctrine nationale » ? Il n’en reste pas moins que le travail publié par Faure est fouillé et stimulant. Faure est un excellent pédagogue : il donne juste assez de détails, dans un récit très vivant, pour inciter le lecteur à aller y regarder de plus près. Son article est donc utile à la diffusion du goût de l’histoire de la statistique. Au fond, le travail de Faure est une auberge espagnole à recommander à tout statisticien. Au lecteur muni des noms des précurseurs de Faure, sont promises de magnifiques « navigations sur la toile ».

Dans cette cohorte de précurseurs, par goût personnel, je me suis particulièrement intéressé aux Sociétés de Statistique précurseurs et à quelques travaux de visualisation des données et de calcul statistique de certains de leurs membres. Mais d’autres sensibilités trouveraient certainement précurseurs « à leur pied » ! La statistique graphique à la Joseph Minard (1781-1870) et à la Michel Guerry (1802-1866), précurseurs cités par Faure, ont fait l’objet de publications récentes (Friendly, 2002 [29], 2007 [30], 2008 [31]). La statistique graphique d’Émile Cheysson (1836-1910) et Émile Levas-

37. Sur Quetelet, voir la nécrologie de Wolowski (1874) dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris*, vol. 15, p. 118.

38. Sur Bergery, voir l’ouvrage récent de Vatin (2007) [55].

seur (1828-1911), membres actifs de la Société de Statistique de Paris aussi (Palsky, 1996 [44], 2006 [45]). Enfin, les deux ouvrages principaux³⁹ du fondateur de la visualisation statistique, William Playfair, ont fait l'objet d'une réédition par Ian Spence et Howard Wainer (2005 [56]) précédée d'une biographie magistrale du père fondateur de la graphique.

Mais si l'on se restreint aux précurseurs de Faure et, en particulier, aux personnages singularisés dans cet article, force est de constater que l'on a souvent affaire à des personnages hors du commun. En effet, Louis Ballois et César Moreau, les fondateurs des Sociétés de 1802 et 1829, tranchent sur le milieu scientifique reconnu de leur époque. Curieusement ils se sont forgés la conviction inébranlable d'une statistique appelée à triompher dans tous les domaines. Ils ont su aussi mobiliser activement notables politiques ou scientifiques. Dennis-François Donnant et Antoine Lasalle ne sont pas en reste. Leurs biographies sont encore entourées d'une part d'ombre. Tous sont cependant des personnages de romans qui restent à écrire. Certes, ils ne figurent pas au Panthéon de la statistique pour leurs apports scientifiques. Les vies de Jean-Baptiste Lamarck et de Charles Dupin, mieux documentées et remplies d'activités scientifiques variées et reconnues, ne sont que de longs fleuves tranquilles au côté des leurs. Pourtant ces membres de l'Institut n'ont pas hésité à montrer leur intérêt pour une science alors émergente, parfois contre des idées dominantes. Mais, peut-être en statistique plus que dans d'autres domaines de la connaissance, on rencontre cette alchimie réalisée par des acteurs atypiques à l'intuition surprenante et des acteurs reconnus à l'intelligence profonde. C'est d'ailleurs l'objet de la statistique que d'étudier la diversité.

Références

- [1] ANONYME : Reviewed work : La Société de statistique de Paris - Notes sur Paris (à l'occasion du cinquantenaire de la Société et de la XII^e session de l'Institut international de Statistique). *Journal of the Royal Statistical Society*, 72(4 December):746–748, 1909.
- [2] Michel ARMATTE : Les images de la statistique à travers ses traités. *Journal Électronique d'Histoire des Probabilités et de la Statistique*, 2(2 - décembre)), 2006.
- [3] Michel ARMATTE : Lucien March (1859-1933), une statistique mathématique sans probabilités ? *Courrier des Statistiques*, 123(janvier-avril), 2008.
- [4] Charles BABBAGE : Babbage's note respecting the origin of the Statistical Society. *Journal of the Royal Statistical Society (Series A)*, 124(4), 1961.
- [5] Marc BARBUT, Jean-Marc ROHRBASSER et Jacques VÉRON : Lambert et la loi de survie. *Mathématiques et Sciences Humaines*, 171(3):51–85, 2005.
- [6] Maurice BLOCK : *Traité théorique et pratique de statistique*. Guillaumin et Cie, Paris, 1878.
- [7] Jacques BRENGUES et Daniel LIGOU : Les Maçonneries parallèles. la Maçonnerie féminine. In Daniel LIGOU, éditeur : *Histoire des Francs-Maçons en France*, Toulouse, 1981. Privat.
- [8] Bernard BRU : Estimations laplaciennes. un exemple : la recherche de la population d'un grand empire, 1785-1812. *Journal de la Société de Statistique de Paris*, 139(1-2), 1988.

39. Il s'agit du commercial and political atlas (3^e édition, 1801) et du statistical breviary (1801), ce dernier traduit par Donnant (voir sous-section 5.1).

- [9] Bernard BRU et Thierry MARTIN : Le baron de Férussac, la couleur de la statistique et la topologie des sciences. *Journal Électronique d'Histoire des Probabilités et de la Statistique*, 1(2), 2005.
- [10] Bureau de Statistique du Département fédéral de l'Intérieur. *Atlas graphique et statistique de la Suisse*, Bern, 1897. Buchdruckerei Stämpfli & Cie.
- [11] Henri CAUSSINUS et Antoine de FALGUEROLLES : Journal de la société française de statistique. In *Encyclopedia of Statistical Sciences*, volume 6 (IN-L), pages 3765–3767. Wiley, second edition édition, 2006.
- [12] Carole CHRISTEN et François VATIN, éditeurs. *Charles Dupin (1784 - 1873), ingénieur, savant, écomiste, pédagogue et parlementaire du Premier au Second Empire*. Presses Universitaires de Rennes, 2009.
- [13] Bernard COLASSE et Francis PAVÉ : L'institut Henri Poincaré, aux sources de la recherche opérationnelle. entretien avec Bernard Bru. *Gérer et Comprendre*, 67 (mars):76–91, 2002.
- [14] Pierre CRÉPEL : Arithmétique politique et population dans les métamorphoses de l'encyclopédie. In *Arithmétique politique dans la France du XVIII^e siècle*, pages 47–70, Paris, 2003. Éditions de l'Institut National d'Études Démographiques.
- [15] Paul DAMIANI : Histoire de la Société de Statistique de Paris, 1. sa création en 1860. *Journal de la Société de Statistique de Paris*, 128(4):239–242, 1987.
- [16] Paul DAMIANI : Histoire de la Société de Statistique de Paris, 2. de 1860 à 1885. *Journal de la Société de Statistique de Paris*, 128(4):277–285, 1988.
- [17] Paul DAMIANI : Histoire de la Société de Statistique de Paris, 3. de 1886 à 1910. *Journal de la Société de Statistique de Paris*, 129(3):193–201, 1988.
- [18] Paul DAMIANI : Histoire de la Société de Statistique de Paris, 4. 1911 à 1935. *Journal de la Société de Statistique de Paris*, 130(2):103–111, 1989.
- [19] Alain DESROSÈRES : *L'histoire de la statistique comme genre : style d'écriture et usages sociaux*. Presses de l'Université du Québec, 2000.
- [20] Denis-François DONNANT : *Introduction à la science de la Statistique ... d'après l'allemand de M. de Schloetzer ... avec un discours préliminaire, des additions ...*. Imprimerie Impériale, Paris, 1805.
- [21] Denis-François DONNANT : *Théorie élémentaire de la Statistique*. Imprimerie de Valade, Paris, 1805.
- [22] Jean-Jacques DROESBEKE : Les racines de la Société française de Statistique. *Journal de la Société Française de Statistique*, 146(4):5–22, 2005.
- [23] Maurice DUMAS : Sénèque et les évidences a posteriori. *Journal de la Société de Statistique de Paris*, 126(4):135–138, 1985.
- [24] Jacques DUPÂQUIER : William Petty et l'invention de la table de mortalité. *Population*, 39(6 Novembre-Décembre):1069–1073, 1984.
- [25] Antoine de FALGUEROLLES : Charles Dupin statisticien. In Carole CHRISTEN et François VATIN, éditeurs : *Charles Dupin (1784 - 1873), ingénieur, savant, écomiste, pédagogue et parlementaire du Premier au Second Empire*, pages 115 – 127. Presses Universitaires de Rennes, 2009.
- [26] Antoine de FALGUEROLLES : Some examples of statistical computing in France during the 19th century. In Y. LECHEVALLIER et G. SAPORTA, éditeurs : *COMPSTAT 2010, Proceedings in Computational Statistics*, pages 477–484, Berlin Heidelberg, 2010. Physica Verlag.

- [27] Fernand FAURE : La Société de Statistique de Paris, les Précurseurs. In Société de Statistique de PARIS, éditeur : *La Société de Statistique de Paris, notes sur Paris, à l'occasion du Cinquantenaire de la Société et de la XII^e session de l'Institut international de Statistique*, pages VII–LII, Nancy, 1909. Berger-Levrault et C^{ie}.
- [28] Fernand FAURE : The development and progress of statistics in France. In John KOREN, éditeur : *The History of Statistics : their Development and Progress in Many Countries, Memoirs to Commemorate the Seventy-Fifth Anniversary of the American Statistical Association*, pages 217–329, New York, 1918. Macmillan.
- [29] Michael FRIENDLY : Visions and re-visions of Charles Joseph Minard. *Journal of Educational and Behavioral Statistics*, 27(1):31–51, 2002.
- [30] Michael FRIENDLY : A.-M. Guerry's Moral Statistics of France : Challenges for multivariable spatial analysis. *Statistical Science*, 22(3):368–399, 2007.
- [31] Michael FRIENDLY : Un Tourangeau trop discret : André-Michel Guerry. *Mémoire de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine*, XXI: 213–231, 2008.
- [32] Joseph GARNIER : Statistique. In *Dictionnaire de l'Économie Politique*, volume 2 (J-Z), pages 653–663, Paris, 1854. Guillaumin & C^{ie} et L. Hachette & C^{ie}.
- [33] Bertrand GILLE : *Les sources statistiques de l'Histoire de France des enquêtes du XVII^e siècle à 1870*. Librairie Droz, Genève, 2^e édition, 1980.
- [34] Ethel GROFFIER : *Un encyclopédiste réformateur Jacques Peuchet (1758-1830)*. Presses Universitaires de l'Université Laval, Québec, 2009.
- [35] Karl HILDEBRANDT : Le concours de l'Académie de Turin sur la statistique (1803-1805). In *Arithmétique politique dans la France du XVIII^e siècle*, pages 47–70, Paris, 2003. Éditions de l'Institut National d'Études Démographiques.
- [36] Paul LEULLIOT : Marcel Ian Moraud, une Irlandaise libérale en France sous la restauration, Lady Morgan (1775-1859). *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 13(4):794 – 795, 1958.
- [37] Lucien MARCH : Quelques exemples de distribution des salaires. Contribution à l'étude comparative des méthodes d'ajustement (I). *Journal de la Société de Statistique de Paris*, 39(juin):193–206, 1898.
- [38] Lucien MARCH : Quelques exemples de distribution des salaires. Contribution à l'étude comparative des méthodes d'ajustement (II). *Journal de la Société de Statistique de Paris*, 39(juillet):241–248, 1898.
- [39] Lucien MARCH : La Société de Statistique de Paris, 1860-1910. In Société de Statistique de PARIS, éditeur : *La Société de Statistique de Paris, notes sur Paris, à l'occasion du Cinquantenaire de la Société et de la XII^e session de l'Institut international de Statistique*, pages VII–LII, Nancy, 1909. Berger-Levrault et C^{ie}.
- [40] Lucien MARCH : Nécrologie - Fernand Faure (1853-1929). *Journal de la Société de Statistique de Paris*, 71(avril):108–109, 1930.
- [41] Norbert MEUSNIER : Sur l'histoire de l'enseignement des probabilités et des statistiques. *Journal Électronique d'Histoire des Probabilités et de la Statistique*, 2(2-décembre), 2006.
- [42] Georges MÜNTZ : Exposé de quelques recherches sur le cube minimum de matériaux nécessaires à la construction et à l'entretien des chaussées empierrées et engravées dans l'arrondissement du Nord (Bas-Rhin). *Annales des Ponts et Chaussées*, 192:109–128, 1834.

- [43] Georges MÜNTZ : Note sur l'évaluation du prix du transport des matériaux de construction dans l'arrondissement du Nord (Bas-Rhin). *Annales des Ponts et Chaussées*, 167:86–100, 1834.
- [44] Gilles Palsky : *Des chiffres et des cartes : naissance et développement de la cartographie quantitative française au XIX^e siècle*. Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 1996.
- [45] Gilles Palsky : Pierre Émile Levasseur (1828-1911). À l'interface des sciences sociale. *Revue MODULAD*, 35:73–81, 2006.
- [46] Vilfredo Pareto : Quelques exemples d'application des méthodes d'interpolation à la statistique. *Journal de la Société de Statistique de Paris*, 38(novembre):367–379, 1897.
- [47] Etienne PASCALLET : *Notice historique sur le chevalier César Moreau (de Marseille), Extrait du Biographe et l'Historien, Revue générale biographique, nécrologique, scientifique et littéraire*. Ledoyen, Paris, 1854.
- [48] Etienne PASCALLET : *Notice nécrologique sur Madame César Moreau, Extrait du Biographe et l'Historien, Revue générale biographique, nécrologique, scientifique et littéraire*. Ledoyen, Paris, 1855.
- [49] Jean-Claude PERROT : *Une histoire intellectuelle de l'économie politique, XVII^e - XVIII^e siècles*. École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1992.
- [50] Jacques PEUCHET : Préliminaire. In P.E. HERBIN, éditeur : *Statistique Générale et particulière de la France et de ses colonies*, volume 1, Paris, 1803. F. Buisson.
- [51] Roland PRESSAT : Christian Huygens et la table de mortalité de Graunt. *Mathématiques et Sciences Humaines*, 39(13):29–36, 2001.
- [52] Félix ROSENFELD : Histoire des sociétés de statistique de France (communication présentée à la 51^{ème} session de l'Institut international de Statistique à Istanbul), 1997. Version disponible sur le site internet de la Société Française de Statistique.
- [53] Alfred SAUVY : Un dernier mot sur le mystère Moheau. *Population*, 15(1 janvier-mars):127, 1960.
- [54] Edward R. TUFTE : *The visual display of quantitative information*. Graphics Press, Cheshire, Conn., deuxième édition, 2001.
- [55] François VATIN : *Morale industrielle et calcul économique dans la première partie du XIX^e siècle. L'économie industrielle de Claude-Lucien Bergery (1787-1863)*. L'Harmattan, 2007.
- [56] Howard WAINER et Ian SPENCE : *Playfair's Commercial and political atlas and Statistical breviary*. Cambridge University Press, New York, NY, 2005.
- [57] George U. YULE : Élément de statistique, by Fernand Faure (reviewed work). *Journal of the Royal Statistical Society*, 69(2 June):444–445, 1906.
- [58] Anna ŻBIKOWSKA-MIGOŃ : Karl Heinrich Frömmichen (1736-1783) and Adriano Balbi (1782-1848) - The pioneers of Biblio- and Scientometrics. *Scientometrics*, 52(2):224–233, 2001.

A Table des « Notes sur Paris », deuxième partie de l'ouvrage intitulé *La Société de Statistique de Paris, Notes sur Paris (1909)*

– Introduction, par M. A. de Foville

- *Climat, topographie, ethnographie*, par M. le Dr Chervin
- *La population*, par M. Jacques Bertillon
- *Les étrangers à Paris*, par M. Michel Huber
- *La Physionomie de Paris et les monuments*, par M. Gustave Schelle
- *Les maisons*, par M. Albert Fontaine
- *Les promenades parisiennes*, par M. Paul Meuriot
- *Les environs de Paris*, par M. Paul Matrat
- *Le sous-sol parisien*, par M. Octave Keller
- *Les eaux et l'éclairage*, par M. Gaston Cadoux
- *Les moyens de transport*, M. A. Barriol
- *L'automobilisme*, par M. F. Hennequin
- *Le port de Paris*, par M. Yves Guyoy
- *Abattoirs et marchés*, par M. E. Flèchey
- *La consommation de tabac*, par M. M. Malzac
- *La petite industrie*, par M. Ch.-M. Limousin
- *La Bourse*, par M. Alfred Neymark
- *L'or et l'argent*, par M. A. de Foville,
- *L'épargne et la prévoyance populaire*, par M. Albert Delatour
- *L'assistance publique*, par M. É. Cheysson
- *L'administration et la police*, par M. Desroys du Roure
- *Les tribunaux*, par M. Maurice Yvernès
- *L'enseignement*, par É. Levasseur
- *Musées et expositions*, par M. Eugène d'Eichthal
- *L'art décoratif*, par M. Arthur Fontaine
- *La mode*, par Raphaël-Georges Levy
- *Théâtre et concerts*, par M. G. Payelle

B Les Précurseurs cités par Faure dans son ouvrage

Dans cette liste et à un petit nombre d'exceptions près, seul le nom qui figure en caractère gras est cité par Fernand Faure. Prénoms comme dates de naissance et de décès sont de la responsabilité de l'auteur de cet article. Les nom des précurseurs étrangers sont écrits en italique. Le symbole \triangle marque les noms qui « appartiennent à notre époque ». Le symbole ∇ marque les noms de ceux qui ne doivent pas « être reconnu comme précurseur ».

- (Jean Le Rond, dit) **d'Alembert** (1717-1783), p. 15
- (André-Marie) **Ampère** (1775-1836), p. 42
- (Adolphe) **d'Angeville** (1798-18566), p. 44
- de Voyer de Paulmy **d'Argenson** (16XX-17XX) p. 6, p. 13
- (Ambroise-Marie) **Arnould** (1750 ?-1812), p. 23
- (Louis-Joseph-Philippe) **Ballois** (1778-1803), p. 33, p. 33 n1, p. 34, p. 37, p. 38, p. 39, p. 38 n1
- (Louis de) **Beaufort** (1703-1795), p. 22
- (Louis de) **Beausobre** (1690-1760), p. 22
- (duc) (Paul de) **Beauvillier** (1648-1714), p. 9
- (Louis-François) **Benoiston de Chateauneuf** (1776-1856), p. 40
- (Daniel) **Bernoulli** (1700-1782), p. 15
- \triangle (Louis-Adolphe) **Bertillon** (1821-1883), p. 44

- Δ (Irénée-Jules) **Bienaymé** (1796-1878), p. 44
- (Jean) **Bodin** (1529-1596) p. 6, p. 7, p. 7 n4, p. 8, p. 9, p. 10, p. 12, p. 47
- (Arthur - André - Gabriel - Michel de) **Boislisle** (1835-1908), p. 10, p. 11 n1, p. 14
- (Sébastien) **Bottin** (1764-1853), p. 34, p. 35, p. 35-36 n2, p. 36, p. 45
- Δ (Jean - Christian - Marc - François - Joseph) **Boudin** (1806-1867), p. 44
- (Anne-Gabriel-Henri) Bernard de **Boulainvilliers** (1658-1722), p. 13, p. 17, p. 18
- (Georges-Louis Leclerc de) **Buffon** (1707-1788), p. 15, p. 25
- (Jean-Antoine) **Chaptal** (1756-1832), p. 30, p. 31, p. 32, p. 33, p. 34, p. 35, p. 36, p. 38, p. 39, p. 45
- (Jacques) **Cœur** (1400 ?-1456) p. 7 n2,
- (Charles - Étienne) **Coquebert de Monbret** (1755-1831), p. 45
- (Nicolas de Caritat, marquis de) **Condorcet** (1746-1794), p. 26, p. 26 n1, p. 27, p. 27 n1
- (Louis) **Costaz** (1767-1842), p. 40
- (Antoine-Augustin) **Cournot** (1801-1877), p. 24, p. 43, p. 43 n1
- ((abbé) Louis de Courcillon de) **Dangeau**, p. 10
- (Charles) **Davenant** (1656-1714), p. 14
- (Alexandre (de Ferrière)) **Deferrière** (-), p. 32 n3, p. 38 n1
- (Antoine) **Deparcieux** (1703-1768) p. 5, p. 15, p. 24
- (Denis) **Diderot** (1713-1784), p. 15
- (Denis - François) **Donnant** (1769-18..), p. 34, p. 36, p. 37
- Δ (Pierre-Armand) **Dufau** (1795-1877), p. 44
- (père jésuite) (Jean-Baptiste) **du Halde** (1674-1743), p. 18
- ((baron) Charles) **Dupin** (1784-1873), p. 41, p. 45
- (Jean - Pierre - Émile) **Dupré de Saint-Maure** (1772-1854), p. 15, p. 25
- (Adrien - Cyprien) **Duquesnoy** (1759-1808), p. 32, p. 32 n3
- (Emmanuel (du Villard)) **Duvillard** (1755-1832), p. 34
- (abbé) (Jean-Joseph d') **Expilly** (1719-1793) p. 5, p. 17, p. 17 n1, p. 18, p. 19
- **Encyclopédistes**, p. 14
- (archevêque) François de Salignac de la Mothe-**Fénelon** (1651-1715), p. 6, p. 9, p. 10, p.47
- (André d'Audebard, baron de) **Férussac** (1786-1836), p. 44, p. 45
- (Nicolas - Louis) **François de Neufchâteau** (1750-1828), p. 30, p. 31, p. 31 n1, p. 32, p. 35, p. 35 n2, p. 39
- (Jean - Baptiste - Joseph) **Fourier** (1768-1830), p. 40, p. 41
- ∇ (Nicolas) **Froumenteau** (un pseudonyme), p. 7-8 n4
- (Henri de) **Goyon de La Plombanie** (175. - 1813), p. 22
- *John Graunt* (1620-1674), p. 14
- (André - Michel) **Guerry** (1802-1866), p. 44, p. 44 n1, p. 45
- Δ (Achille) **Guillard** (1799-1879), p. 44
- (*Edmond*) *Halley* (1656-1742), p. 12
- (*Alexandre de (von)*) *Humboldt* (1769-1859), p. 37 n1
- (Jean - Baptiste - François) de **La Michodière** (1780-1797), p. 19, p. 21
- (Louis) **Lagrange** (1736-1813), p. 28
- (Jean - Baptiste de Monet, chevalier de) **Lamarck** (1744-1829), p. 33
- (Pierre - Simon) **Laplace** (1749-1827), p. 29, p. 30
- (Antoine - Laurent) **Lavoisier** (1743-1794), p. 27, p. 27 n2, p. 28
- (père jésuite) (Louis) **Le Comte** (1655-1728), p. 18
- (Gabriel de Bourbon-Busset, dit Gabriel) **Leblanc** (1775-1862), p. 34, p. 35

- (Edme) **Mentelle** (1730-1815), p. 38
- (Louis) **Messance** (1734-1796 ou 1733- 17..), p. 5, p. 18, p. 19, p. 19 n1, p. 20
- (Charles - Joseph) **Minard** (1781-1870), p. 42
- (Jean-Baptiste) **Moheau** (voir Montyon) p. 5, p. 18, p. 19, p. 20
- \triangle (de) **Montferrand**, p. 44
- (Antoine de) **Montchrétien** (1575-1621) p. 6, p. 8, p. 9, p. 10, p. 47
- (Charles - Louis de Secondat de) **Montesquieu** (1689-1755), p. 14, p. 14 n 1
- (Jean - Baptiste - Antoine) Auget de **Montyon** (1733-1820), p. 5, p. 19 n1, p. 20, p. 20 n1, p. 21
- (César) **Moreau** (de Marseille)(1791-1860 ?), p. 45
- \triangle (Alexandre) **Moreau de Jonnès** (1778-1870), p. 44, p. 45
- (Jacques - Antoine) **Mourgue** (1734-1818), p. 29, p. 30, p. 32
- (Jacques) **Necker** (1732-1804), p. 21
- (François) **Nicole** (1683-1758), p. 25
- (Jacques) **Peuchet** (1758-1830), p. 32, p. 32 n3, p. 34, p. 35, p. 36, p. 37 n1
- *William Petty* (1665-1687), p. 13, p. 14
- *William Playfair* (1759-1823), p. 36, p. 37, p. 37 n1, p. 42
- (Siméon - Denis) **Poisson** (1781-1840), p. 42
- (Jean - Christophe) Sandrier, chevalier **des Pommelles** (-), p. 23
- **Puget de Saint-Pierre** (-), p. 22
- ∇ (François) **Quesnay** (1694-1774), p. 13
- *Adolphe Quetelet* (1796-1874), p. 45
- (Jean - Baptiste) **Robinet** (1735-1820), p. 16
- (Pierre - Louis) **Rœderer** (1754-1835), p. 28
- (abbé) (Charles-Irénée) Castel de **Saint-Pierre** (1658-1743), p. 6, p. 11, p. 12, p. 14, p. 16
- Claude-Marin **Saugrain** (1679-1750), p. 13, p. 16, p. 17, p. 18, p. 19
- *August Ludwig de Schlätzer* (Schlözer) (1774-1831), p. 36
- *John Sinclair* (1754-1835), p. 32, p. 36, p. 37
- (Sébastien) Le Prestre de **Vauban** (1633-1707) p. 6, p. 8, p. 10, p. 11, p. 12, p. 14, p. 16, p. 18, p. 47
- \triangle (Louis - René) **Villermé** (1782-1863), p. 44
- (François - Marie Arouet dit) **Voltaire** (1694-1778), p. 14, p. 15
- \triangle (Louis) **Wolowski** (1810-1876), p. 44

C Bibliographie sommaire des ouvrages cités par Faure

Cette bibliographie rassemble les ouvrages, le plus souvent contemporains, auxquels Fernand Faure se réfère.

C.1 Auteurs d'ouvrages écrits en français

- Franck Alengry, *Condorcet*. Paris : Giard et Brère, 1904.
- Ambroise-Marie Arnould, *Histoire générale des finances de la France depuis le commencement de la monarchie ; pour servir d'introduction à la loi annuelle au budget de l'empire français*. Paris : Rondonneau, 1806.
- (Col.) Antoine-Marie Augoyat, *Oisivetés de M. de Vauban*, Paris : Corréard, 1843-1845.

- Arthur-Michel de Boislisle, *Mémoire des intendants sur l'état des généralités dressés pour l'instruction du duc de Bourgogne. T.I Introduction au Mémoire de la généralité de Paris*, Paris : Champion, 1881.
- Henri Baudrillard, *Jean Bodin et son temps*. Paris : Guillaumin, 1853.
- Joseph Bertrand, *D'Alembert*. Paris : Hachette, 1889.
- Léon Cahen, *Condorcet et la Révolution française*. Paris : Félix Alcan, 1904.
- Maurice Block, *Traité théorique et pratique de Statistique*. Paris : Guillaumin et C^{ie}, 1878, 1886.
- Théophile Funck-Brentano, *Traité de l'Æconomie politique d'Antoine de Montchrétien avec notes de Th. Funck Brentano*. Paris : Plon, 1889.
- Xavier Heuschling, *Bibliographie historique de la Statistique de France*, 1851.
- Fernand Labour, *M. de Montyon*, d'après des documents inédits. Paris : Hachette, 1880.
- Émile Levasseur, *La Population française* (t. I, Introduction, ch. III : « Histoire sommaire de la Statistique), 47-73), 1889.
- Georges Michel et André Liesse, *Vauban économiste*. Paris : Plon, 1896
- Léon Say, *Les Solutions démocratiques de la question des l'impôt*. Paris : Guillaumin, 1886 (2 tomes)
- Sébastien Vauban ; *Dîme Royale* (Introduction de Georges Michel). Paris : Guillaumin, 1887.

C.2 Auteurs d'ouvrages écrits dans une langue étrangère

- Napoléon Colajanni, *Manuale di Statistica teorica* (vol. I de Statistica e demografia), 2^e édition, Naples : L. Pierro, 1909.
- Antonio Gabaglio, *Teoria generale della Statistica*, 2^e édition, t. I (Parte storica), Milan : Hoepli, 1888.
- Georg von Mayr et Giovanni Salvioni, *La Statistica e la vita sociale*⁴⁰ Turin : Loescher, 1879.
- August Meitzen : *Geschichte, Theorie und Technik der Statistik*⁴¹ Berlin : Wilhelm Hertz, 1886.
- Filippo Virgili, *Statistica*. Milan : Hoepli, 1891 et 1898.

D Construction de la mémoire des Sociétés précurseurs par la Société de Statistique de Paris

La Société de Statistique de Paris tient séance le 17 octobre 1906. Fernand Faure fait un exposé sur la Statistique en France de 1795 à 1804 ; le secrétaire Edmond Fléchet et le président Arthur Fontaine en cosignent le compte-rendu publié le mois suivant (*Journal de la Société de Statistique de Paris*, 1906, volume 47, n° 11 (novembre), 365-368). Quels sont les acteurs historiques principaux alors retenus par

40. L'ouvrage comprend notamment une histoire assez complète de la statistique (*Cenni storici sulla scienza della statistica*, pp. VII-LV) signée de Giovanni Battista Salvioni et reprend l'exposé classique de Mayr concernant la statistique graphique (*Mezzi di rappresentazione della statistica*, pp. 70-94). Pour un exposé bilingue franco-allemand des théories de statistique graphique de Mayr on pourra se reporter à l'*Atlas graphique et statistique de la Suisse* publié par le Bureau de Statistique du Département fédéral de l'Intérieur en 1897 [10, p. III-XXVI].

41. Ce texte de Meitzen a été traduit en anglais par Roland P. Falkner et publié par l'*American Academy of Political and Social Science* en 1891.

Faure ? Principalement, Lagrange, Laplace, Lamarck, Chaptal, Mourgues (lire Mourgue ?), Ballois et Peuchet qui font chacun l'objet d'une courte notice. Faure rappelle que Ballois (1778-1803) a fondé les *Annales de Statistique* (1802) puis la Société de Statistique (1803) et que Société et Journal ne survécurent pas longtemps à son décès⁴². Faure « attire l'attention de la Société sur cette première Société, qui peut être considérée comme l'ancêtre véritable de la Société de César Moreau et de notre Société actuelle ». Faure rappelle enfin que la Société de César Moreau a été créée en 1829 (et a périclité après 1848). L'exposé de Faure, écourté faute de temps, est-il la seule trace de cette filiation qui est rapportée dans le *Journal* ? En y a-t-il d'autres ?

D.1 La Société de Statistique de 1802-1803

« Extrait du procès verbal de la séance du 18 mai 1887 de la Société de statistique de Paris « M. Liégard communique à la Société le résultat des recherches qu'il vient de faire sur une Société de statistique de Paris, qui a été fondée en 1802 sous les auspices de l'Institut et du Gouvernement, et dont l'existence était si peu soupçonnée qu'il n'en n'a été fait aucune mention dans le beau discours par lequel Michel Chevalier a inauguré notre Société. » » (*Journal de la Société de Statistique de Paris*, vol. 28, n° 6, 1887, p. 186 et, republication, *Journal de la Société de Statistique de Paris*, tome 129, n° 4, 1998, p. 290)

On constatera que la dénomination employée, Société de statistique de Paris, est approximative. En effet, l'extrait du journal officiel n°188, publié dans les *Annales de statistique* (tome 4, an XI - 1802, p. 508) et reproduit figure 1, indique seulement qu'« il vient de se former à Paris une Société qui a pris le titre de Société de Statistique ».

D.2 La Société française de Statistique universelle de 1829

À l'occasion de sa prise de fonction de président⁴³ de la Société de Statistique de Paris en 1904, le Dr Arthur Chervin fait l'histoire des Sociétés de 1829 et 1830. Dans son discours, il raconte qu'ayant trouvé, « au hasard de ses flâneries » chez les bouquinistes, des exemplaires dépareillés du *Journal des travaux de la Société [française] de statistique universelle*, il s'est alors intéressé à l'histoire des Sociétés de statistique (*Journal de la Société de Statistique de Paris*, volume 45, 1904, 42-46 et réédition, tome 129, n°3, 1988, 202-205). Son récit, tel que rapporté dans le compte-rendu de séance, est plus détaillé que celui de Faure. Selon Chervin, la Société libre de statistique, après quelques mois d'existence et une fusion ratée avec la Société française de Statistique universelle (SfdSu), aurait « disparu sans avoir rien produit ». A l'opposé, toujours selon Chervin, la SfdSu comptait en 1836 « 1055 membres⁴⁴ dont 347

42. Petite anecdote provinciale : Ballois, comme Faure, est né en Dordogne. Ce lien n'échappe pas à Joseph Durieux, l'un des membres de la Société historique et archéologique du Périgord, qui signale à la Société l'exposé de Faure et son évocation du fougueux Ballois ; Joseph Durieux apporte aussi quelques compléments bibliographiques utiles sur l'œuvre de Ballois (*Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1907, tome 34, 102-103).

43. Cette séance a lieu le 20 janvier 1904 comme le rappelle Faure (1909) en note de bas de page 46.

44. Chervin en cite quelques noms : « Balbi, Blanqui, Benoiston de Châteauneuf, le baron Ch. Dupin, Jullien de Paris, Las Cases, McCulloch, John Marschall (Marshall ?), Moreau de Jonnés, le baron de Prony, Quetelet, Ricardo, Rossi, J.-B. Say, etc. ». Toutefois, « La liste nominative des personnes ayant adhéré par écrit à ses Statuts constitutifs (1838) » publiée dans le Journal des travaux de la SfdSu est plus courte, même si l'on y ajoute les « 142 membres étrangers omis de la liste » : la plupart des noms mentionnés ci-dessus ne figurent d'ailleurs pas dans cette liste. On en retrouve cependant certains dans la table des articles publiés jusqu'en 1837. L'exemple le plus criant est Dupin, cité par Chervin dans les « huiles » (voir aussi supra section 6). Un autre exemple est Bergery : non cité par Chervin et introuvable aussi dans la liste des adhérents

membres résidant à Paris, 605 dans les départements et 103 à l'étranger ». Ce nombre d'adhérent est à rapporter à celui de 1909, soit selon March (1909) [39, p. LVI] 364 membres dont 256 habitent Paris ou les environs de Paris. À l'évidence, la mention de Paris dans l'appellation de la Société fondée en 1860 est amplement justifiée !

Toujours selon Chervin, la SfdSu périclita après 1848 mais vivait encore lors de la fondation de la Société de Statistique de Paris en 1860. En écho à la publication du discours de Chervin, Alfred Bernard, se présente comme le seul des « 375 membres de la Société de Statistique de Paris qui fit partie de l'ancienne Société métamorphosée en Académie » (*Journal de la Société de Statistique de Paris*, volume 45, n°4, 1904, 124-126 et republication par Paul Damiani dans le *Journal*, tome 129, n°3, 1988, p. 205-206). On sait que la SfdSu existait encore formellement après 1866 (voir figure 3).

D.3 Depuis 1909

Après la parution de l'ouvrage du Cinquantenaire en 1909, la Société de Statistique de Paris ne s'intéresse guère à son histoire. C'est Paul Damiani qui rompt ce silence en publiant dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris*, entre 1987 et 1989, quatre articles retraçant l'histoire de cette société : 1. sa création en 1860 [15], 2. de 1860 à 1895 [16], 3. de 1886 à 1910 [17], 4. de 1910 à 1935 [18]. On lui doit aussi diverses rééditions des documents anciens mentionnés ci-dessus.

C'est encore l'exposé de Félix Rosenfeld (1997) [52], ancien Président, lors de la 51^e session de l'Institut international de Statistique tenue à Istanbul.

Enfin, on pourra lire aussi l'article de Droesbeke (2005) [22] sur les racines de l'actuelle Société française de Statistique (SfdS) qui continue la Société de Statistique de Paris et, par filiation, les Sociétés précurseurs.

L'évocation d'une tradition historique (1802-2010) comme signe d'un intérêt scientifique collectivement et durablement apporté à la statistique reste marginale dans les Sociétés françaises de statistique. Est-ce dû à l'amnésie naturelle du scientifique, tourné vers l'avenir et le progrès de la Science. Ainsi, membre de l'**Association des Statisticiens Universitaires** (ASU) fondée en 1969, devenue **Association pour la Statistique et ses Utilisations** (toujours ASU) en 1987, puis par fusion **Société française de Statistique** (SfdS) en 1997, je ne me souviens pas que les noms des Sociétés précurseurs aient été évoqués à l'occasion du choix de leurs appellations.

D.4 Les références historiques dans les articles du *Journal*

Si les Sociétés précurseurs sont rarement mentionnées dans les articles publiés dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris*⁴⁵, l'état historique des questions traitées est souvent abordé. Alfred Legoyt, secrétaire de la Société de 1860 à 1872, s'intéresse à « l'historique des dénombremens français » en 1860 (tome 1, p. 131). C'est encore Dumas (1985) [23] qui évoque les travaux du Commandant Lhoste datant de 1923. C'est Bru (1988) [8] qui expertise les méthodes d'estimation de la population, bien des précurseurs de Faure se retrouvant alors dans le rôle d'évalués !

Mais l'approche historique peut être encouragée comme le montre un exemple récent. L'article de Maurice Fréchet, intitulé « Sur une limitation très générale de la

jusqu'à 1838 ; il figure néanmoins dans la table des articles du *Journal des travaux* publiés jusqu'à 1837 . . .

45. Sur une étude du contenu du *Journal de la Société de Statistique de Paris* et de sa continuation le *Journal de la Société française de Statistique*, précédemment *Journal de la Société de Statistique de Paris*, dont il a d'ailleurs repris la numérotation, on verra Caussinus et Falguerolles (2006)[11].

dispersion de la médiane », publié dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris* en 1940 (vol. 81, N° 1, 67-77), a été soumis à discussion à des spécialistes de la robustesse avant d'être republié dans le *Journal de la Société française de Statistique* en 2006 (vol. 147, N°2). Force est de constater l'intérêt que la démarche avait alors suscité.